

www.colsbleus.fr

Cols • bleus

MARINE NATIONALE

LE MAGAZINE DE LA MARINE NATIONALE

N° 3094 — MARS 2021

PLANÈTE MER
MODE ET MARINE
PAGE 28

HISTOIRE
MARCEL CERDAN
LE MARIN
PAGE 46



Munitions complexes

Outils de suprématie maritime

Nous sommes là pour protéger votre avenir

PRÉVOYANCE

Notre mission : anticiper les risques pour préserver votre avenir et celui de votre famille

Militaires, réservistes, civils

Des garanties adaptées aux situations de chacun

Dans votre vie professionnelle ou personnelle

Un soutien financier et des services d'assistance¹

En cas d'invalidité, de décès ou de perte de revenus

La différence Unéo au 0970 809 000²

Unéo, MGP et GMF sont membres d'**UNEOPOLE** la communauté sécurité défense

Unéo, la mutuelle des forces armées
TERRE - MER - AIR - GENDARMERIE
DIRECTIONS & SERVICES
Référéncée
Ministère des Armées



Santé – Prévoyance
Prévention – Action sociale
Solutions du quotidien



Votre force mutuelle

1 - En partenariat avec IMA ASSURANCES, assureur des garanties d'assistance, société anonyme au capital de 7 000 000 euros entièrement libéré, entreprise régie par le Code des assurances, dont le siège social est situé 118 avenue de Paris - CS 410 000 - 75003 Paris Cedex 9, immatriculée au Registre du Commerce et des Sociétés de Paris sous le n° 481 511 632, soumise au contrôle de l'ACPR, 4 Place de Budapest - CS 22459 - 75245 Paris Cedex 02.
2 - Du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 19 h - appel non surtaxé. Cédit photo: © Cindy MOUET/Marine Nationale/ECMAD/Defense. Unéo, mutuelle soumise aux dispositions du Livre II du Code de la mutualité, inscrite au répertoire SIRENE sous le numéro 530 399 041 et dont le siège social est situé 48 rue Barès - 32044 Montrouge Cedex - U.S. 1117 - andco

Éditorial

« Pas de mission sans munitions ! »



© SIMu

Général de brigade
Noël Olivier, directeur
du Service interarmées
des munitions

Dix ans. Aux ordres du chef d'état-major des armées, le Service interarmées des munitions (SIMu) fêtera ses 10 ans le 25 mars prochain. Pour la Marine nationale, il y a 10 ans était admis au service actif

le *Chevalier Paul*, et mis sur cale la *Languedoc* : c'était hier.

Pour le SIMu, dès ses premiers mois d'existence, c'était sa mise en situation opérationnelle avec le soutien munitions de l'opération interarmées Harmattan en Lybie.

Depuis cet hier, que de chemin parcouru afin de créer un lien entre les armées dans le domaine des munitions. Comme pour toute opération, il a fallu se comprendre puis apprendre à travailler ensemble afin de conserver les savoir-faire de chacun issus des milieux où nous opérons, afin de ne pas régresser, afin de ne pas devoir « réinventer la poudre ».

Pendant ce temps, nos adversaires ont progressé et la menace a grandi.

La technique non plus ne nous a pas attendus. De manière similaire aux systèmes d'armes, les munitions sont devenues plus performantes,

mais également plus complexes : les besoins de garantir leur sécurité et leur fiabilité de fonctionnement imposent un professionnalisme qui nous oblige tous.

Leur mise en œuvre reste également un domaine de professionnels : nous devons collectivement nous entraîner à dérouler la longue planchette de la série d'opérations qui conduit à délivrer cet armement. Cette chaîne de mise en œuvre est comparable qu'il s'agisse des pétards de rappel à destination des plongeurs de bord ou du missile de croisière naval.

Quel que soit notre milieu d'emploi, notre spécialité, nous avons été, sommes ou serons amenés à mettre en œuvre des munitions. Notre devoir collectif et individuel est donc d'acquiescer, de maintenir voire d'améliorer nos performances dans ce domaine qui fonde notre spécificité de militaire.

Si cela s'entend bien pour les petites munitions, l'entraînement et la mise en œuvre de munitions plus performantes, plus spécifiques ou plus innovantes s'imposent aussi à nous tous car la Marine nationale et le SIMu représentent deux acteurs incontournables de ce domaine.

L'objectif de ce numéro, auquel le SIMu est fier de contribuer, est donc de connaître et maîtriser ces objets dangereux pour réaliser notre mission.

NOUS SOMMES AUX CÔTÉS DE CEUX QUI PROTÈGENT LES AUTRES.

-10%⁽¹⁾

SUR VOTRE ASSURANCE AUTO

POUR LES ADHÉRENTS UNÉO

-20%⁽²⁾

SUR VOTRE ASSURANCE
AUTO, HABITATION,
OU ACCIDENTS & FAMILLE

Retrouvez nos offres
sur gmf.fr/defense

**GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**



ASSURÉMENT HUMAIN



« Cette solution
est pensée
et développée
pour protéger
les militaires
et leur famille. »

Unéo, MGP et GMF
sont membres d'
UNEOPOLE
la communauté
sécurité défense

GMF 1^{er} assureur des Agents du Service Public : selon une étude Kantar TNS SoFia de mars 2020.

(1) Offre réservée aux Agents du Service Public, personnels des métiers de l'Armée. Remise de 10 % sur le montant de la 1^{ère} cotisation annuelle, pour toute souscription d'un contrat d'assurance AUTO PASS. Offre valable jusqu'au 31/12/2021, non cumulable avec toute offre en cours. (2) Réduction de 20 % pour le 1^{er} nouveau contrat Auto Pass ou Habitation Domo Pass ou Accidents et Famille souscrit en tant qu'adhérent Unéo. Cette réduction est valable sur le montant de la première année de cotisation pour toute souscription entre le 01/01/2021 et le 31/12/2021 et n'est pas cumulable avec toute offre en cours. En cas d'offre spéciale GMF, application de l'offre la plus avantageuse.

Conditions et limites des garanties de nos contrats AUTO PASS, habitation DOMO PASS et Accidents & Famille en agence GMF. Les Conditions Générales et les Conventions d'assistance de ces contrats sont consultables sur gmf.fr

LA GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES et employés de l'État et des services publics et assimilés - Société d'assurance mutuelle - Entreprise régie par le Code des assurances - 775 691 140 R.C.S. Nanterre - APE 6512Z - Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret. **GMF ASSURANCES** - Société anonyme au capital de 181 385 440 euros entièrement versé - Entreprise régie par le Code des assurances - R.C.S. Nanterre 398 972 901 Siège social : 148 rue Anatole France - 92300 Levallois-Perret.

Les produits distribués par GMF sont assurés par GMF ASSURANCES et/ou GARANTIE MUTUELLE DES FONCTIONNAIRES.

actus 6



passion marine 16

Les munitions complexes, outils de suprématie maritime



planète mer 28

Mode et marine,
les marins inspirent la mode

vie des unités 30

Opérations, missions, entraînements quotidiens
Les unités de la Marine en action

RH 34

Le brevet d'aptitude technique (BAT),
un tremplin professionnel

Nouvelle politique de rémunération des militaires,
vous avez dit IMGM ?

38 portrait

Second maître Marion
Chef tourelle sur la FREMM *Provence*

40 immersion

De Toulon à Cherbourg,
le voyage de la *Perle*



44 histoire

Seconde Guerre mondiale,
le commando Kieffer aux Pays-Bas (1944-1945)

Marcel Cerdan,
un Bombardier Marocain sous le bâchi



48 loisirs

Toute l'actualité culturelle de la mer et des marins



MARINE

NATIONALE

actus

instantané

VACCINATION

La campagne de vaccination contre la Covid-19 a débuté au sein de la Marine le 21 janvier. Cette première vague d'injections s'adressait aux marins déployés lors des missions de longue durée. Entre le personnel du groupe aéronaval (GAN) pour la mission Clemenceau 21, celui du groupe École d'application des officiers de Marine (GEAOM) pour la mission Jeanne d'Arc 21 et les équipages de sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), ce sont plus de 3 000 marins qui ont été vaccinés.





instantané

CONTRE-MINAGE

Le 19 janvier, le chasseur de mines tripartite (CMT) *Lyre* a procédé au contre-minage d'une munition historique dans le golfe de Fos-sur-Mer. Localisée à proximité de la côte, cette mine à orin, datant de la Seconde Guerre mondiale, a été prise en charge par les plongeurs démineurs du CMT pour la convoyer au large en toute sécurité. Avant de la neutraliser, et générer ainsi une gerbe d'eau de plusieurs mètres de haut.

Amers et azimuth

Instantané de l'actualité des bâtiments déployés

DONNÉES GÉOGRAPHIQUES

Source Shom

ANTILLES

ZEE : env. 138 000 km²

GUYANE

ZEE : env. 126 000 km²

CLIPPERTON

ZEE : env. 434 000 km²

MÉTROPOLE

ZEE : env. 349 000 km²

NOUVELLE-CALÉDONIE - WALLIS-ET-FUTUNA

ZEE : env. 1 625 000 km²

SAINT-PIERRE-ET-MIQUELON

ZEE : env. 10 000 km²

TERRES AUSTRALES ET ANTARCTIQUES FRANÇAISES

ZEE : env. 1 727 000 km²

POLYNÉSIE FRANÇAISE

ZEE : env. 4 804 000 km²

LA RÉUNION - MAYOTTE - ÎLES ÉPARSES

ZEE : env. 1 058 000 km²

- Points d'appui
- Bases permanentes en métropole, outre-mer et à l'étranger
- Zones économiques exclusives françaises



1 Océan Atlantique

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
A BEM Monge • BRS Antarès • PHM CDT Blaison
 • FREMM Normandie • CMT Sagittaire • CMT Croix du Sud
 • BBPD Styx • CMT Cassiopée • BSAM Garonne
 • BE Chacal • BE Tigre • BIN Glycine

SURVEILLANCE MARITIME
 FASM Latouche-Tréville • BSAOM Dumont d'Urville
 • FS Germinal + 1 Panther • PAG La Résolue
 • **B** PAG La Confiance • PHM CDT Birot • **D** 2 Falcon 50

MISSION CORYMBE
 PHA Dixmude + 1 Alouette III

3 MANCHE - MER DU NORD

SURVEILLANCE MARITIME
 PSP Cormoran • BE Lynx

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
 PSP Flamant • PSP Pluvier

5 Océan Pacifique

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE
 PSP Arago • BSAOM Bougainville

SURVEILLANCE MARITIME
 BSAOM D'Entrecasteaux • P400 La Glorieuse
 • BSAM Seine

50
BÂTIMENTS

7
AÉRONEFS

3 889
MARINS

LE 11 FÉVRIER 2021

MISSIONS PERMANENTES



Au moins un sous-marin nucléaire lanceur d'engins (SNLE) en patrouille

Sous-marin nucléaire d'attaque (SNA)



Équipes spécialisées connaissance et anticipation



Fusiliers marins (équipes de défense et d'interdiction maritime - EDIM)

Commandos (soutien aux opérations)

2

MER MÉDITERRANÉE

PRÉPARATION OPÉRATIONNELLE

PHA Mistral • BBPD Pluton

OPÉRATION DE GUERRE DES MINES

CMT Orion

SURVEILLANCE MARITIME

E FLF Aconit + 1 Panther • FLF Guépratte
• PHM CDT Ducuing • 1 Atlantique 2

MISSION HYDROGRAPHIQUE

BHO Beautemps-Beaupré

4

OCÉAN INDIEN

SURVEILLANCE MARITIME

CMT Céphée • CMT L'Aigle • PSP Le Malin
• FS Nivôse + 1 Panther • 2 Atlantique 2

MISSION AGÉNOR

C FAA Jean Bart + 1 Panther

MISSION LOGISTIQUE ET ANTARCTIQUE

PP L'Astrolabe

OCÉAN PACIFIQUE

Wallis-et-Futuna

Polynésie française

Nouvelle-Calédonie

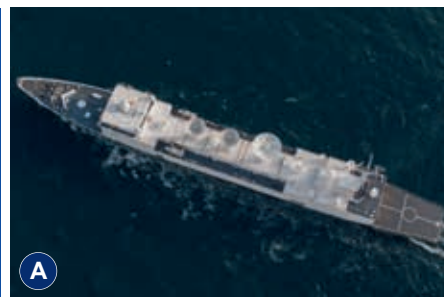
Mayotte OCÉAN INDIEN

La Réunion

Saint-Paul

Crozet

Kerguelen



A

© F. LUCAS / MN



B

© THOMAS. D / FAG



C

© F. BOGAERT / MN



D

© A. MONOT / MN



E

© G. DAVID / MN



en images

1 20/01/2021

STYX

C'est sur la base aéronautique navale (BAN) de Hyères que s'est déroulé Styx, l'exercice semestriel de défense-sécurité en région toulonnaise.

Le scénario de ce début d'année simulait une prise d'otages par quatre terroristes lourdement armés. L'objectif étant d'entraîner les unités, dont le bataillon de fusiliers marins Détroyat, à ce type d'attaque.

2 22/01/2021

TAXI DES MERS

Pour leur transfert vers la base navale d'Abu Dhabi (Émirats arabes unis), deux chasseurs de mines tripartites (CMT) *L'Aigle* et *Céphée* ont embarqué à bord du navire affrété *Régine*. C'est la cinquième fois depuis 2013 que ce mode de transport, plus économique et moins éprouvant pour les équipages et le bateau, est utilisé.

3 26/01/2021

VISITE OFFICIELLE

En déplacement à Toulon, l'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine (CEMM), a rendu une visite officielle aux marins du *Charles de Gaulle*. Après avoir passé en revue la garde d'honneur, le CEMM, ancien commandant du porte-avions de 2013 à 2015, s'est adressé à l'équipage.

4 VOUS AIMEZ COLS BLEUS ?

Venez donner votre avis en flashant ce QR code.

5 02/02/2021

DIRECTION CORYMBE 156

Le porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Dixmude* a appareillé de Toulon en direction du golfe de Guinée afin d'entamer le 156^e mandat de l'opération Corymbe. Le *Dixmude* prend ainsi la relève du patrouilleur de haute mer (PHM) *Commandant Birot* et ce, jusqu'à fin avril, où sa mission doit prendre fin.



© J. GUIVARCH / MN

© T. WALLET / MN

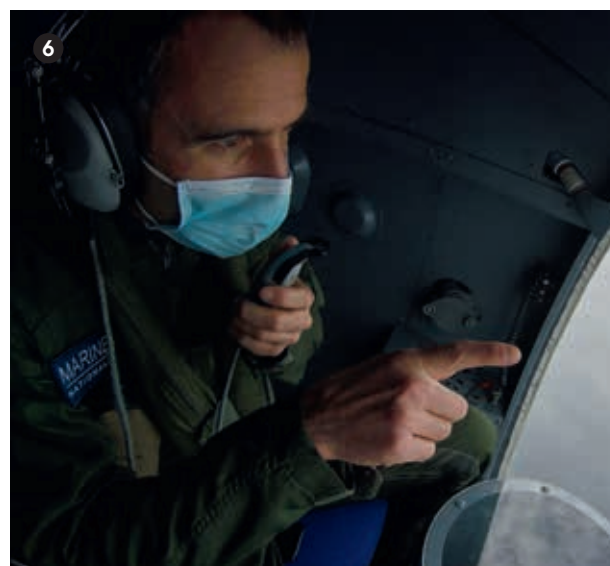
4 ENQUÊTE DE LECTORAT

VOTRE AVIS COMPTE !

© C. NORMAND / MN

6 26/01/2021
SURVOL DU VENDÉE GLOBE

À la veille de l'arrivée du Vendée Globe 2020/21, le skipper Armel Le Cléac'h, vainqueur de la précédente édition, a pu survoler les premiers concurrents en embarquant à bord d'un Atlantique 2 de la Flottille 21F. Au large de l'Espagne, le navigateur a notamment pu échanger avec Charlie Dalin, premier à passer la ligne d'arrivée mais deuxième au classement derrière Yannick Bestaven, qui bénéficiait d'une bonification pour s'être dérouteré lors du sauvetage de Kevin Escoffier.



© G. DAVID / MN

© C. DUPONT / MN

dixit ●

« Je félicite les marins de la frégate *Germinal* et l'ensemble des forces armées aux Antilles pour leur saisie de 4,2 tonnes de cocaïne le 17 janvier dernier. Une prise exceptionnelle qui illustre l'engagement des armées françaises sur tous les fronts pour protéger les Français. Le record d'une saisie de cocaïne par la Marine nationale remonte à 2006 avec 4,3 tonnes. Un tel volume correspond à une valeur marchande de l'ordre de 130 millions d'euros à la revente en France. Cette opération est un vrai coup dur pour les trafiquants ; je m'en félicite. »

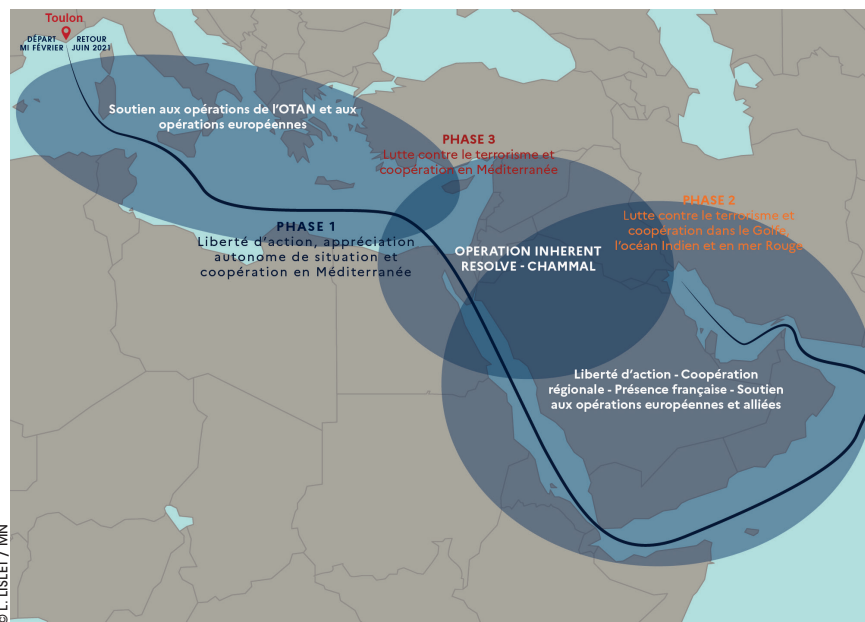
Florence Parly, ministre des Armées, le 27 janvier 2021

« Ils ont été d'une efficacité redoutable, et c'est dans ces moments-là que l'on voit l'organisation de la Marine, qui est un service à la disposition des autres. C'est vraiment se donner de plein cœur au service de l'autre. Ces institutions-là, dans des moments comme ça, dans des problématiques comme ça, montrent vraiment à la lumière du jour leur efficacité, leur gentillesse et leur professionnalisme. »

Jean Le Cam, navigateur du Vendée Globe, revient sur le sauvetage de Kevin Escoffier, après son arrivée aux Sables-d'Olonne le 28 janvier 2021

Mission Clemenceau 21

Déploiement opérationnel du groupe aéronaval



© L. LISLET / MN

Le groupe aéronaval (GAN), constitué en *Task Force 473* autour du porte-avions *Charles de Gaulle* et de son groupe aérien embarqué, a appareillé de Toulon le 21 février pour un déploiement opérationnel, baptisé Clemenceau 21.

Cette force navale sera engagée pendant cinq mois dans des zones d'intérêt stratégique : la Méditerranée orientale, le golfe Arabo-Persique et l'océan Indien (mer d'Arabie).

Cette mission est l'homonyme de celle de 2019, elle s'inscrit en outre dans sa continuité en prenant un chemin similaire à celui emprunté deux ans plus tôt par le GAN. Les exercices majeurs de coopération réalisés en 2019 seront également réédités lors de Clemenceau 21, afin de renforcer les relations avec les alliés de la zone indopacifique (Japon, Australie et Inde).

Durant son déploiement, la TF 473 s'engagera aussi dans l'opération Chammal pour soutenir l'action des forces locales engagées au sol contre *Daech* en visant à détruire les capacités militaires du groupe terroriste.

Pour composer le groupe aéronaval, le porte-avions est accompagné de la frégate de défense aérienne (FDA) *Chevalier Paul*, de la frégate multi-missions *Provence* (renforcée temporairement par la FREMM *Auvergne*), d'un sous-marin nucléaire d'attaque et du bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Var*.

À ces bâtiments s'ajoutent des escorteurs étrangers : la frégate belge *Léopold 1^{er}*, la frégate grecque *Kanaris* et le destroyer américain *USS Porter*. Dans les airs, outre le groupe aérien embarqué (Rafale Marine, Dauphin Pedro, Hawkeye, Caïman Marine), le GAN peut intégrer ponctuellement un avion de patrouille maritime Atlantique 2.

Il s'agit du 13^e déploiement opérationnel du *Charles de Gaulle* et de son groupe aéronaval depuis 2001.

Toulon

Un nouveau bâtiment pour les FREMM

Le 21 janvier, le bâtiment au sein duquel seront formés les équipages des frégates multi-missions (FREMM) a été inauguré sur la base navale de Toulon, en présence du vice-amiral d'escadre Laurent Isnard, commandant la zone et l'arrondissement maritimes Méditerranée, et du vice-amiral d'escadre Xavier Baudouard, commandant la force d'action navale. Situées sur l'îlot Castigneau, ces nouvelles installations sont dédiées au groupe de transformation et renfort (GTR) Toulon, qui assure la formation des marins affectés sur ces bâtiments de nouvelle génération, ainsi que le soutien et le renfort des équipages. À cette occasion, un nouvel appontement a également été inauguré. Ce dernier doit permettre de faire face au besoin croissant de postes d'accostage au sein du port militaire. Ces inaugurations s'inscrivent ainsi dans le cadre de la modernisation des infrastructures de la base navale toulonnaise.



© E. LEMESLE / MN

le chiffre ●

4,2

Le 17 janvier, la frégate de surveillance (FS) *Germinal* a réalisé une prise de 4,2 tonnes de cocaïne sur un navire de pêche lors d'une patrouille en océan Atlantique. Les 177 ballots de drogue ont été détruits.

Formation

Des marins dans le chaudron

Le vice-amiral Antoine Beaussant, retiré de la Marine depuis 2018, a ouvert en septembre dernier une école de production en chaudronnerie à Cholet : l'institut de formation technique de l'Ouest (IFTO). Le cursus proposé permet de former des jeunes de 15 à 16 ans aux métiers de la chaudronnerie et de les amener au bac pro en quatre ans. Sur la base de la pédagogie du « faire pour apprendre », les élèves apprennent leur métier en fabriquant des produits industriels. De quoi leur ouvrir les portes de métiers dans le naval, l'aéronautique ou le nucléaire.

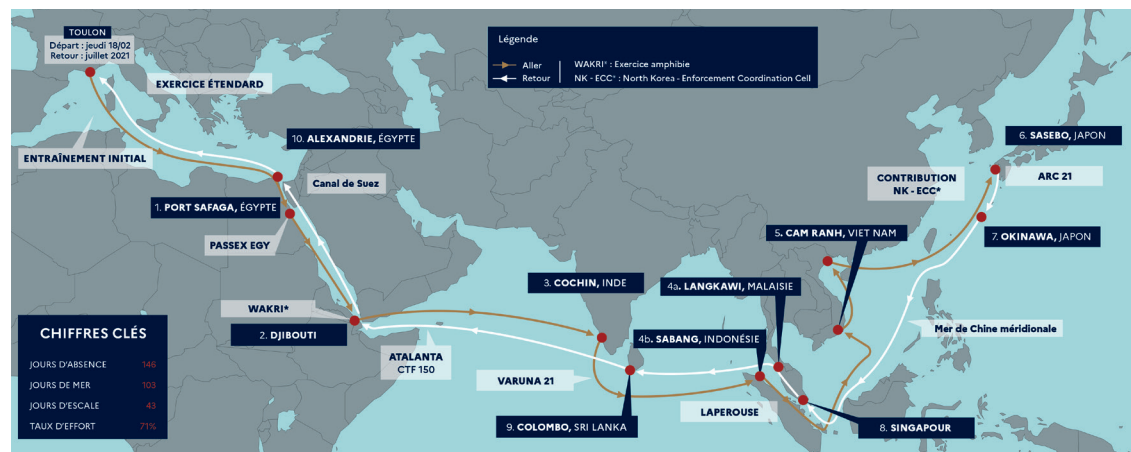


FREMM Normandie Succès d'un tir Aster 30

Le 27 janvier, la frégate multi-missions (FREMM) *Normandie* a conduit avec succès le tir d'entraînement d'un missile anti-aérien Aster 30 au large du site des Landes (Biscarosse) de DGA-Essais de missiles. Le missile tiré par la frégate a détruit sa cible, un drone aérien figurant un missile comme ceux auxquels peuvent être confrontés les bâtiments de la Marine. Cette réussite couronne l'entraînement régulier de l'équipage à la mise en œuvre de ses armes.

Mission Jeanne d'Arc 2021

Les officiers-élèves prennent le large



C'est parti pour la mission Jeanne d'Arc 2021 ! Le groupe école d'application des officiers de la Marine (GEAOM) a embarqué mi-février à bord du porte-hélicoptères amphibie (PHA) *Tonnerre* et de la frégate de type La Fayette (FLF) *Surcouf* pour une mission de cinq mois. Cette année, la Jeanne sera déployée en mer Méditerranée, en mer Rouge et dans les océans Indien et Pacifique en passant par la mer de Chine. Au total, ce sont 148 officiers en formation à l'école navale qui ont été intégrés aux équipages du *Tonnerre* et du *Surcouf*.

Ce déploiement de longue durée porte un triple objectif : former les futures générations d'officiers de la Marine ; déployer des capacités opérationnelles dans des zones d'intérêt stratégique ; renforcer l'interopérabilité et la coopération régionale, socle de nombreuses opérations. Le GEAOM intégrera ainsi la *Combined Task Force 150* en océan Indien, afin notamment de lutter contre les trafics et activités illicites liées au terrorisme. Différents exercices d'ampleur avec les marines des pays partenaires de la zone indopacifique (Inde, Australie, Japon, États-Unis) seront également au programme.

en bref

FS PRAIRIAL DÉPLOIEMENT DANS LE PACIFIQUE

Pour la première fois depuis la fin de son arrêt technique majeur, la frégate de surveillance (FS) *Prairial* a repris la mer pour une mission de plusieurs mois dans le Pacifique. Le bâtiment, basé à Papeete en Polynésie française, devra notamment faire respecter le droit international dans les mers d'Asie du Sud-Est et préserver les intérêts nationaux dans cet espace stratégique.

RECRUTEMENT LANCEMENT DE LA CAMPAGNE

Le service de recrutement de la Marine a officiellement lancé sa campagne de recrutement pour l'année 2021. Présentée sur la chaîne YouTube Être Marin, cette nouvelle stratégie s'articule autour de trois piliers : l'accessibilité à des métiers responsabilisants et valorisants ; l'offre de formations qualifiantes, solides et rémunérées ; les possibilités d'évolution constante tout au long de la carrière.

FLOTTILLE 34F RÉACTIVATION

Le 29 janvier, le vice-amiral d'escadre Olivier Lebas, commandant la zone maritime Atlantique, et le contre-amiral Éric Janicot, commandant la force de l'aéronautique navale, ont présidé la cérémonie de réactivation de la Flottille 34F. Mise en sommeil après le retrait du service actif des hélicoptères Lynx, la 34F accueillera désormais l'école de spécialisation sur hélicoptères embarqués de l'escadrille 22S et devient ainsi la 34F/ESHE.

FUTURS COMMANDANTS PREMIER STAGE DE L'ANNÉE

52 officiers et officiers marins amenés à commander une unité de la Marine ont suivi, du 25 janvier au 5 février, le stage des futurs commandants. L'amiral Pierre Vandier, chef d'état-major de la Marine, s'est exprimé lors de cette première session de l'année pour souligner l'importance de la fonction de commandant : « On ne regrette pas d'avoir fait des erreurs, mais de ne pas avoir pris de décisions. »

ARRÊT TECHNIQUE LA BELLE POULE SE REFAIT UNE BEAUTÉ

La goélette *Belle Poule* a entamé, début février, un arrêt technique afin notamment de réaliser le carénage de sa coque. Ce chantier, réalisé par le service de soutien de la flotte, le chantier naval du Guip et la société NAVTIS, doit durer deux mois. La *Belle Poule* reprendra ensuite la mer en vue d'un déploiement dans la Baltique cet été, avant de fêter ses 90 ans en 2022.

EN LIGNE COMBATTRE LE SEXISME ORDINAIRE

L'espace de sensibilisation et d'information à disposition de l'ensemble des femmes et des hommes du ministère est désormais en ligne. Il propose outils et conseils sur la manière d'agir et de réagir lorsque l'on a été témoin, à l'origine ou victime de mots, de gestes, d'attitudes ou de comportements déplacés qui excluent ou marginalisent une personne dans le contexte du travail au quotidien.

Mener des frappes dans la profondeur pour détruire des infrastructures de haute valeur stratégique, faire peser sur l'adversaire la menace constante d'une frappe depuis la mer, garantir notre capacité à entrer en premier sur un théâtre non permissif... Pour affronter le combat naval de demain, la Marine doit disposer de munitions complexes, à la pointe, en nombre suffisant et pouvoir compter sur des équipages formés et entraînés à les mettre en œuvre. *Cols bleus* paré pour le tir !

● DOSSIER RÉALISÉ PAR HÉLÈNE PERRIN, L'EV1 AUDE BRESSON, L'EV1 NICOLAS CUOCO ET L'ASP CLOVIS CANIVENC



LES MUNITIONS COMPLEXES

•
Outils de suprématie maritime

Interview

Les munitions complexes

Sous-chef du bureau Plans et programmes de l'état-major de la Marine, le contre-amiral Éric Malbrunot dresse un panorama des munitions complexes qui équipent les bâtiments et aéronefs de la Marine. Il revient sur les avantages stratégiques qu'elles confèrent à notre pays dans un contexte mondial marqué par le retour de l'usage de la force.



© MN

COLS BLEUS : Qu'appelle-t-on munition complexe ?

CONTRE-AMIRAL ÉRIC MALBRUNOT :

Une munition complexe tire son nom du niveau de technicité nécessaire à sa performance et à son fonctionnement. Dans les munitions complexes, on trouve les missiles et les torpilles qui, pour leur navigation, leur guidage et leur capacité à pénétrer les défenses adverses, mettent en œuvre des équipements de haute technologie (autodirecteurs, centrales inertiels, systèmes antibrouillage, systèmes de liaison, etc.).

C. B. : Quels sont les grands types de munitions complexes mises en œuvre par la Marine ?

CA É. M. : Pour la défense anti-aérienne, les missiles Aster (15 et 30) équipent les frégates de premier rang et le porte-avions. La grande famille Exocet (MM, SM, AM)¹ œuvre dans la lutte antinavire. Ces missiles ont été utilisés avec succès dans différents

conflits (Malouines, Iran-Irak). Concernant les frappes dans la profondeur, le SCALP tiré depuis les Rafale Marine catapultés du porte-avions *Charles de Gaulle* a été le précurseur. L'utilisation du missile de croisière naval (MdcN) – depuis les frégates multi-missions (FREMM) et désormais depuis des sous-marins de type Suffren – a marqué l'entrée de la France dans le club très fermé des nations dotées de telles armes. Enfin, les torpilles lourdes constituent l'arme anti-sous-marine des sous-marins nucléaires d'attaque (SNA) et des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins (SNLE), ainsi que leur principale arme offensive contre des bâtiments de surface.

C. B. : Quels avantages stratégiques confèrent-elles ?

CA É. M. : Les munitions complexes sont dédiées à l'engagement dans le « haut du spectre ». Elles offrent à la Marine l'avantage contre des adversaires de premier rang capables de restreindre sa liberté d'action dans des espaces aéromaritimes de plus en plus contestés. Dans le cadre d'opérations d'entrée en premier, elles permettent d'emporter le combat en mer pour ensuite frapper dans la profondeur des terres avec nos chasseurs. Citons, par exemple, les torpilles embarquées sur les sous-marins français, qui sont filoguidées. Ce système permet au sous-marin de guider l'arme et d'attaquer un navire ennemi situé à une distance initialement incompatible avec la portée des senseurs de la torpille. Notre aptitude à l'entrée en premier est portée *in fine* par la performance de nos armes.

C. B. : Comment la France se situe-t-elle par rapport aux grandes puissances navales et aux marines émergentes ?

CA É. M. : Le développement accéléré de nouvelles armes antinavires supersoniques, voire hypersoniques, par les Russes et les Chinois, vient défier la supériorité occidentale en mer. D'autres producteurs de missiles antinavires apparaissent aussi, comme l'Inde, la Turquie ou le Japon. Dans ce contexte, l'avantage technologique fort que possède la Marine nationale, grâce à ses systèmes de défense constitués de missiles Aster ou grâce à l'arrivée du MM40 bloc 3C², tend à s'éroder. Pour la lutte anti-sous-marine, l'augmentation du nombre de sous-marins, à propulsion nucléaire ou non, doit être mise en regard de l'excellence des moyens de détection français. Cette capacité à traquer des sous-marins à très grande distance compense, pour le moment, les développements de nos compétiteurs dans le domaine des torpilles. Elle est le produit de la cohérence de notre base industrielle et technologique de défense.

C. B. : En quoi sont-elles indispensables au combat naval de demain ?

CA É. M. : Avec le retour des logiques de puissance et de rapports de force entre États, le développement et la prolifération de missiles antinavires se sont accélérés. Face à des adversaires qui se réarment, la Marine devra continuer à disposer d'armements lui permettant de conserver l'avantage. Dans le combat naval, la capacité de nos missiles antinavires à pénétrer des systèmes de défense de plus en plus performants fera la différence. De même, l'allonge en distance et la discrétion offerte par la nouvelle torpille lourde permettront aux nouveaux SNA de type Suffren

d'attaquer des frégates modernes tout en restant en dehors de leurs zones de détection. Enfin, face aux nouvelles armes furtives et hyper véloces que cherchent à développer nos adversaires, les performances de nos systèmes de missiles anti-aériens garantiront à nos navires la possibilité d'opérer dans les espaces les plus contestés.

C. B. : Comment se dessine le futur des munitions complexes ?

CA É. M. : Le programme FMAN/FMC³, en coopération avec les Britanniques, vise à remplacer l'Exocet et le SCALP à l'horizon 2030. Deux schémas sont envisagés pour assurer les missions de pénétration de haute performance : un missile supersonique très manœuvrant, pour passer les défenses ennemies, ou un missile furtif subsonique, plus difficilement détectable et disposant d'une plus grande portée. Pour les missiles Aster, leur évolution avec l'arrivée de l'Aster 30 BINT permettra d'accroître leur domaine d'emploi pour faire face à l'évolution des performances en vitesse et en altitude des missiles adverses. Au-delà de la décennie 2030, la France étudie, avec d'autres nations de l'Union européenne, la possibilité de développer un missile capable d'intercepter des menaces balistiques à très haute altitude : c'est le projet TWISTER⁴. Les munitions complexes seront ainsi renouvelées pour garantir à la Marine nationale son statut de marine de premier rang capable de défendre les intérêts de la France sur, sous et depuis toutes les mers. ●

¹ Mer-mer, sous-mer-mer et air-mer.

² L'autodirecteur cohérent du MM40 B3C lui permettra de se protéger contre les tactiques de leurrage les plus modernes.

³ Futur missile anti-navires / Futur missile de croisière.

⁴ *Timely Warning and Interception with Space-based Theater Surveillance.*



© J. GUIVARCH / MN

Le cycle de vie des munitions complexes

Du besoin et de la conception...

Pour disposer d'une Marine prête au combat, il faut disposer de munitions prêtes à l'emploi. Sans missile ou sans torpille, un bâtiment ou un aéronef de la Marine perd dans la plupart des cas sa fonction essentielle. Un Rafale n'est plus un avion de chasse. Une frégate n'est plus un bâtiment de guerre. Un sous-marin ne fait plus peser de menace. Les munitions complexes constituent donc un enjeu central pour la Marine à qui elles permettent de conserver sa capacité opérationnelle. Avec la particularité qu'une munition est un consommable, un objet à usage unique avec une date de péremption.



Le 19 mai 2015, la frégate multi-missions (FREMM) *Aquitaine* procède au premier tir d'un missile de croisière naval (MdCN).

Le 19 mai 2015, pour la première fois en Europe, un bâtiment de surface tire un missile de croisière. C'est depuis la frégate multi-missions (FREMM) *Aquitaine* que le premier missile de croisière naval (MdCN) est tiré au centre d'essai de la Méditerranée au large de l'île du Levant. Plus récemment, le 20 octobre dernier, c'est le sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Suffren* qui effectue pour la première fois un tir de missile de croisière depuis un sous-marin. « *Ce succès confère une nouvelle capacité stratégique à notre Marine et la place parmi les meilleures au monde* », s'était alors félicitée la ministre des Armées, Madame Florence Parly.

Avant de poursuivre : « *Les forces sous-marines françaises pouvaient jusqu'à présent frapper des sous-marins et des navires de surface. Elles peuvent désormais détruire des infrastructures à haute valeur ajoutée, à longue distance* ». Après les FREMM, les SNA de type Suffren sont donc les premiers sous-marins français équipés de cette capacité de frappe conventionnelle dans la profondeur, d'une portée de plusieurs centaines de kilomètres. « *L'objectif des munitions complexes est avant tout de donner l'avantage dans un conflit de haute intensité en offrant des capacités offensives ou défensives supérieures à l'adversaire* », affirme le

capitaine de frégate Jérôme, officier correspondant d'état-major du bureau Plans et programmes à l'état-major de la Marine (EMM). « *Dans le cas des missiles, ces armes peuvent frapper depuis la mer, des objectifs stratégiques à terre ou en mer ou encore intercepter d'autres missiles pour défendre la force navale contre les attaques adverses.* » Si le succès de ces essais a un fort écho médiatique, leur conception et leur développement sont beaucoup plus discrets. Tout débute plus d'une dizaine d'années avant le premier tir, dans les couloirs de l'EMM. C'est ici que l'expression du « besoin militaire » est élaborée. Le bureau Plans et programmes

élabore les performances de l'arme souhaitée en fonction de l'effet militaire à obtenir et des défenses envisagées pour les adversaires : portée, vitesse, capacité de pénétration, etc. Cette expression est faite vers l'état-major des Armées (EMA) qui s'assure de la cohérence capacitaire des équipements développés. Puis la Direction générale de l'armement (DGA) traduit ce besoin en spécifications techniques et technologiques, en concertation avec la Marine et l'EMA : niveau de furtivité, type de propulsion, mode de guidage. Une fois le programme lancé, les décisions sont prises au sein de l'équipe de programme intégrée (EDPI), après échanges

avec le fabricant, MBDA par exemple ou Naval Group, comme l'explique le capitaine de frégate Jérôme : « *Chacun a son rôle à jouer. Une fois le besoin validé, des discussions commencent avec la DGA et les industriels afin de savoir comment y répondre et quelles solutions peuvent être envisagées* ». Car fabriquer une arme complexe est souvent une question de compromis. Par exemple, pour une taille définie, plus un missile va vite moins il ira loin. Si sa taille augmente, il perdra en manœuvrabilité. Il faut par conséquent faire des choix en fonction de l'emploi de l'arme. « *Une arme ne peut pas forcément tout faire. La question est de savoir où on met les priorités, en tenant compte des contraintes financières.* »

VALORISER LES BESOINS DES MARINS

Afin de trouver le meilleur équilibre, l'état-major s'appuie — de la conception jusqu'à l'utilisation de l'arme — sur le centre d'expertise des programmes navals (CEPN) qui lui fournit une évaluation technico-opérationnelle.

Composé essentiellement de marins ayant une expérience de la vie embarquée, le CEPN va participer à l'amélioration de tous les programmes : « *On est à la croisée des chemins entre les industriels, la DGA et les officiers du bureau Plans et programmes. Notre mission est de fournir des analyses et des expertises techniques au profit de l'état-major de la Marine afin que le missile corresponde au mieux à la réalité du terrain* », détaille le capitaine de corvette Laurent, chef du bureau Lutte au-dessus de la surface du CEPN.

Concrètement, lorsque les systèmes sont mis en service, ils présentent initialement un nombre d'imperfections, qui seront corrigées au fur et à mesure des problèmes techniques rencontrés et du retour d'expérience : « *Lorsque des évolutions sont nécessaires, le CEPN fait remonter ces informations et fait des propositions. Dans les discussions entre la DGA et les industriels concernés, le centre fait valoir le besoin des marins. C'est notamment le cas actuellement dans la conception des frégates de défense et*

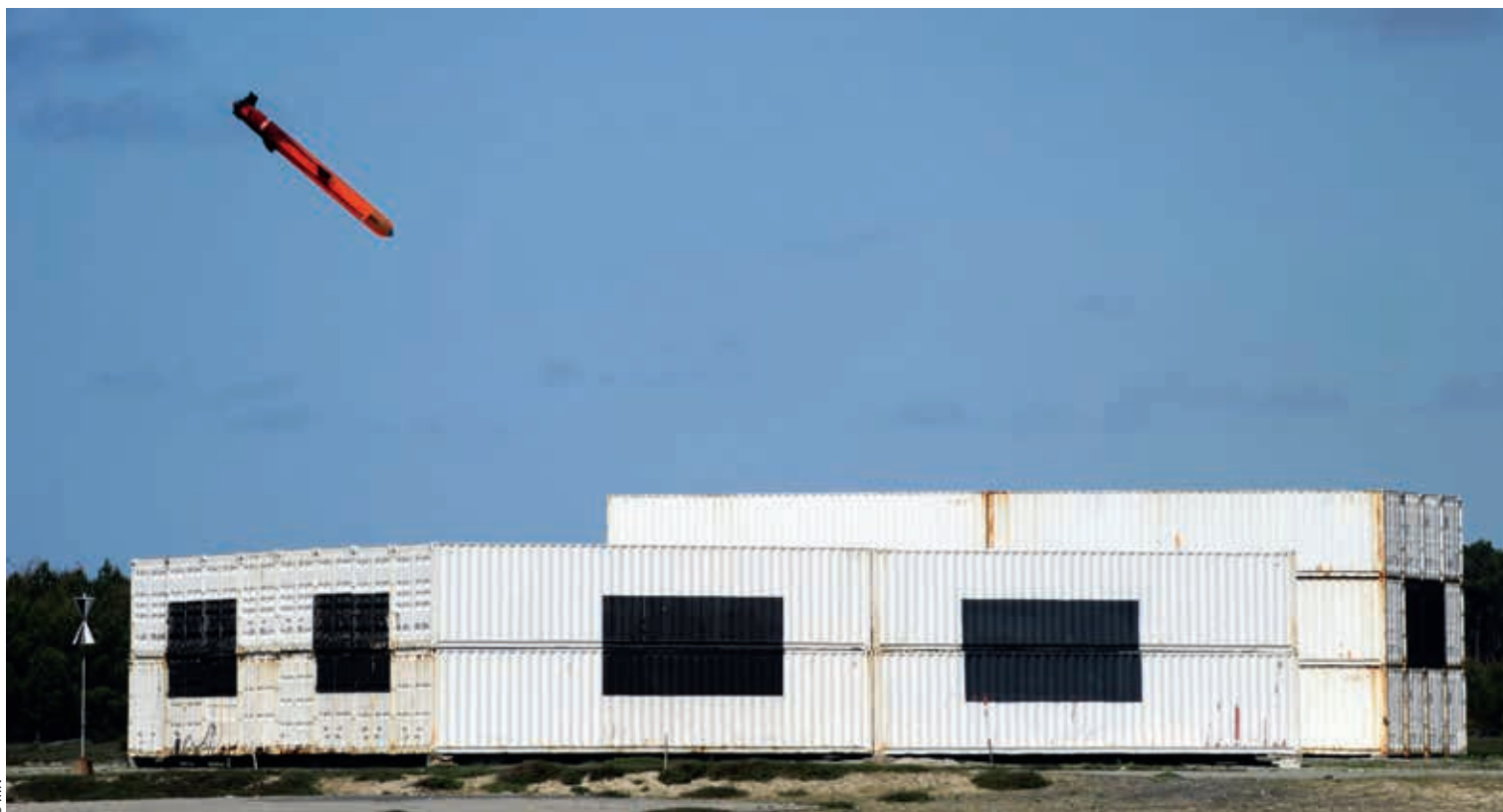
La fin de vie des munitions complexes

L'élimination des munitions est de la responsabilité du Service interarmées des munitions (SIMu). Cette procédure coûteuse et complexe était auparavant conduite en régie par les armées, mais les normes environnementales ne le permettent plus. « *Aujourd'hui, le premier moyen est d'utiliser la munition*, explique le capitaine de corvette Jérôme, adjoint au chef du groupement munitions (GMu) de Brest. *L'EMM va ainsi augmenter les droits à l'entraînement des munitions complexes en fin de vie. Cela présente l'avantage d'entraîner le personnel à tirer et de valider la capacité globale du système d'armes. La deuxième solution est l'élimination via un industriel, mais cela dépend du programme car le fabricant ne veut pas toujours que ses technologies soient "dispersées dans la nature". Par exemple, pour le missile Exocet, si on veut l'éliminer via un industriel tiers, il faudra que nous ayons l'accord de MBDA.* »

Le SIMu fait généralement appel à l'agence NATO support and procurement agency (NSPA), organe de l'Otan, qui contractualise ces prestations d'élimination.

d'intervention (FDI) où nous veillons à ce que les interfaces de mise en œuvre correspondent bien à nos préceptes ». L'arrivée de nouveaux navires, comme les FDI, s'accompagne d'un besoin de compléter les stocks de munitions pour prendre en compte les dotations opérationnelles de ces nouveaux navires ainsi que leur besoin d'entraînement. Ajoutés à cela un contexte géopolitique instable et une montée

en puissance de certains acteurs étatiques. « *Des crédits supplémentaires ont été demandés afin d'acquérir de nouveaux missiles. L'objectif est de remonter les stocks de certaines familles. Mais on a demandé à en racheter aussi afin d'accroître notre niveau d'entraînement* », conclut le capitaine de corvette Tanneguy, officier de programmes Missiles au bureau Plans et programmes.



La Direction générale de l'armement (DGA) réalise un tir de qualification du missile de croisière naval (MdcN) sur le site de Biscarosse (Landes).

... à la mise en service opérationnel

Une fois le besoin exprimé et la munition fabriquée, cette dernière doit être mise à disposition des unités. C'est le rôle du Service interarmées des munitions (SIMu).

« Nous devons mettre à disposition des armées les munitions en nombre et en qualité, en tout temps et en tous lieux, explique le capitaine de vaisseau Bruno, directeur de l'établissement principal de munitions (EPMu) Provence-Méditerranée. Cela implique de conserver ces munitions, d'en assurer la maintenance, de les acheminer, les distribuer... »

Pour délivrer une munition pouvant être tirée n'importe quand et n'importe où sur une période donnée, le SIMu est présent à différentes étapes du processus : de la réception lors de la livraison à la gestion des stocks, en passant par la maintenance et les échanges avec les unités et les industriels. « C'est la vie d'une munition : elle est en atelier, en stockage, sur un bateau, utilisée ou pas, modifiée ou pas... », complète le capitaine de corvette Jérôme.

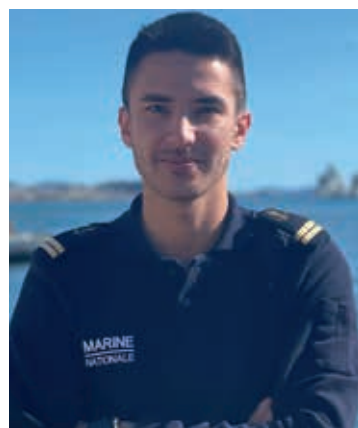
GESTION, STOCKAGE, MAINTENANCE...

Chaque unité de la Marine, de la plus petite à la plus grande, possède des « droits en munitions », octroyés par l'EMM et accordés au titre de la dotation opérationnelle pour les munitions de combat et des allocations pour l'entraînement. « Les unités perçoivent leurs munitions ; nous adaptons la délivrance en fonction de leurs droits. C'est la partie gestion vers les unités, relate le CC Jérôme. Il y a également une partie gestion en interne, avec nos magasins de stockage et nos ateliers de maintenance. »

En fonction du contrat de maintien en condition opérationnelle (MCO), la maintenance de la munition va être réalisée à différents niveaux techniques d'intervention (NTI). « Il y a un premier niveau (NTI 1) basique que l'équipage d'un bateau

peut réaliser. Le NTI 2 est en général à la charge des services de soutien (SIMu, service de soutien de la flotte, service logistique de la Marine). Enfin, le NTI 3 relève la plupart du temps de l'industriel, même si le SIMu peut être amené à le réaliser en fonction des infrastructures disponibles et de la politique de MCO liée au programme. Par exemple, pour la torpille MU90, le GMu Brest possède un banc de maintenance permettant des interventions en profondeur jusqu'au NTI 3 », détaille le capitaine de corvette.

Une munition envoyée en NTI 3 chez l'industriel peut être indisponible plusieurs mois. La Marine doit donc disposer d'un stock offrant un volant de maintenance suffisant. De plus, le calendrier de MCO se doit d'être parfaitement synchronisé avec l'activité opérationnelle afin qu'un bâtiment de la Marine parte en opération avec toutes ses munitions à bord. « Le but est d'être toujours en mesure de délivrer des munitions révisées récemment, assure le CC Jérôme. Il faut réaliser ces tests au bon moment : ni trop tôt, car la munition va perdre du potentiel, ni trop tard, car si une panne est découverte, la maintenance peut durer des semaines au lieu de quelques jours. »



© MN



© M. DENNIEL / MN

Mise en place d'un missile de croisière naval (McCN) à bord de la frégate multi-missions Provence.

Témoignage

Enseigne de vaisseau Alexis, chef de la section atelier Exocet au groupement munitions (GMu) de Toulon

Un missile Exocet doit être révisé en atelier tous les trois ans. Si tout se passe bien, cette visite périodique dure quelques jours. Il s'agit d'un des derniers missiles pour lequel on a la main sur le fond de la maintenance : si on découvre un problème, on peut le résoudre sans forcément passer par l'industriel. Quand on sort le missile de son tube, il y a toute une procédure de sécurité à suivre strictement. Ensuite la maintenance va consister en une phase de démontage et de nombreux tests électroniques pour vérifier que le missile fonctionne bien.

UN TIR DE MUNITION COMPLEXE TOUS LES DEUX ANS

Le plan Mercator a fixé un cap à suivre pour les unités : un tir de munition complexe réalisé en entraînement par chaque grande unité de combat au moins tous les deux ans et pour les flottilles de l'aéronautique navale, un tir de missile et de torpille par an. Un objectif qui reste dépendant des capacités de stocks, dont l'augmentation est prévue par la loi de programmation militaire (LPM). « Par exemple, avec certains missiles de la famille Exocet, nous sommes à flux tendu, et c'est vrai pour la plupart des munitions complexes car elles coûtent très chères. Cela est problématique même en temps de paix, où on tire effectivement peu et pour s'entraîner. L'état-major de la Marine s'attache donc à améliorer ce point, en achetant davantage de munitions, pour augmenter les stocks dédiés à l'entraînement et a fortiori être capable de faire face à une situation de crise ou un conflit. », indique le capitaine de vaisseau Bruno. La volonté d'augmenter les stocks de munitions – notamment complexes – dans la Marine arrive donc à point nommé pour tirer plus régulièrement. ●

Témoignage

Maître principal Mathieu, expert système de combat du sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) Suffren

Chaque munition complexe dispose d'un livret matriculaire, incorporé et contrôlé dans le système de combat, pour vérifier son historique et l'ensemble des maintenances réalisées dessus. Nous devons tracer tout ce que nous faisons avec cette munition. Avant de la prendre en charge, le service armes du sous-marin réalise des contrôles exhaustifs pour vérifier que la munition est conforme. On n'embarque jamais une munition sur la seule foi des informations qui figurent sur son livret matriculaire. À l'embarquement, on la branche sur notre système de lancement pour vérifier qu'elle peut dialoguer avec le système de combat et qu'elle répond bien à l'ensemble des spécifications requises pour tirer. Ensuite, la munition est placée en position de stockage et on vient simuler très régulièrement la chaîne de dialogue pour vérifier que le système communique bien avec elle. Pour le conditionnement à bord, nous avons une tranche à l'avant du SNA Suffren dédiée au stockage. Ce local est aux normes anti-explosives, avec un dispositif d'arrosage automatique et des détecteurs incendie. Avec le Suffren, ce local devient un endroit spécialement dédié aux armes, avec un niveau de sécurité et de mise en œuvre adapté.



© DR



© C. CAVALLO / MN

Mouvement de torpille MU90 à bord de la frégate de défense aérienne (FDA) Chevalier Paul.

Entraînement

Des exercices grandeur nature



© J. GUIVARCH / MN

Durant l'exercice *Formidable Shield*, le commandant de la FREMM *Bretagne* donne l'autorisation de tir, sur la console du missile Aster au central opérations de la frégate.

12 mai 2019, Atlantique Nord. À bord de la frégate multi-missions (FREMM) *Bretagne*, la diffusion annonce l'entrée du bâtiment dans une zone sous menace missile : « Prendre les mesures Zippo. Gants et cagoule à poste. Lunettes au front ». Les spécialistes des systèmes d'armes rejoignent le central opérations (CO) pour participer, au besoin, à la mise en œuvre du missile Aster 15 dont la frégate est armée. L'équipage se tient prêt à parer toute attaque, en l'occurrence aérienne. Cette dernière ne se fait pas attendre : « Alerte missile sur bâbord. Tir Aster imminent ! » Au CO, sur la console de contrôle Aster, le commandant autorise le tir : « Missile en préparation. Feu ! » Quelques secondes plus tard, à plusieurs nautiques de la frégate, le missile anti-aérien neutralise la cible supersonique d'entraînement. Alors engagée dans l'exercice

interalliés *Formidable Shield*, la *Bretagne* vient de lancer son premier missile Aster 15.

COMME EN OPÉRATION

Environnement réaliste, situation tactique enrichie, tension palpable, les conditions d'entraînement des équipages au tir de munitions complexes se veulent au plus proche de la réalité des opérations. « Les thèmes de tir sont liés au contexte actuel et aux combats de demain, explique le lieutenant de vaisseau Roch, chef de section Armes à la division entraînement de la Force d'action navale (DIVENT FAN). Nous entraînons les bâtiments avec des menaces représentatives de ce qui existe aujourd'hui ou de ce que l'on anticipe de l'avenir. » Les équipages se préparent aussi à affronter ces menaces en mode dégradé, à tirer dans des situations « non conformes »

ou à se coordonner avec leurs alliés « car c'est avec eux que nous sommes déployés ». Soucieuse de respecter l'objectif du plan Mercator, qui est de tirer une munition complexe par équipage au moins tous les deux ans, la DIVENT FAN utilise chaque opportunité pour pousser les équipages vers des domaines peu pratiqués, tout en les guidant vers un

approfondissement de leurs connaissances. « Pour une frégate de défense aérienne, on s'orientera vers un scénario de protection d'unité précieuse, alors que ce sera de l'auto-défense pour une FREMM ou le porte-avions, précise le LV Roch. Et, avec la connaissance que nous avons des systèmes, nous introduisons également de l'inopiné. » Si l'état-major de la FAN choisit un thème pour chaque bâtiment, c'est en effet l'équipage qui prépare le tir, en lien notamment avec la DGA. Mais cette préparation n'affaiblit pas le réalisme de la situation dans laquelle est plongé l'équipage lors de l'entraînement. « C'est le rôle du directeur d'exercice, témoigne le LV Rémi qui a occupé cette fonction notamment pour des tirs d'Exocet. Nous devons masquer toute partie technique qui relève de l'exercice pour que l'équipage, notamment l'officier de quart Opérations, puisse réagir comme il le ferait en situation réelle. »

RODER LES ÉQUIPAGES ET ÉPROUVER LES SYSTÈMES D'ARMES

« L'acte de délivrer un armement n'est pas anodin », assure le LV Stéphane. Au bureau Activités de la Force de l'aéronautique navale, il est en charge de la coordination entre les différents acteurs qui participent à l'entraînement des flottilles de chasse. « Il faut y préparer les pilotes et

DGA : deux sites, une mission

Pour entraîner ses équipages au tir de munitions complexes, la Marine bénéficie de l'expertise et des infrastructures de la Direction générale de l'armement (DGA), notamment sur les sites d'essais de Biscarrosse (40) et de l'île du Levant (83). Ces derniers proposent des cibles d'entraînement réalistes qui peuvent simuler le comportement de menaces ou d'objectifs rencontrés en opérations : cibles aériennes mouvantes téléguidées, cibles tractées en surface, infrastructures à terre représentant des bâtiments, etc. Le type de cible est choisi en cohérence avec les besoins exprimés par les entraîneurs des différentes forces organiques de la Marine. La construction du scénario, jusqu'à la chronologie précise du tir se fait, elle, avec l'équipage.



© F. ETOURNEAU / MN

2 heures du matin, le 19 février 2015 : à bord de la FLF *Surcouf*, engagée dans l'exercice Gabian, l'équipage est appelé au poste de combat pour contrer une menace par un tir de MM40.

les équipages », indique-t-il. Le tir de munitions complexes fait donc partie des items que chaque pilote doit valider à échéance régulière et intervient dans l'entraînement des équipages d'Atlantique 2 et de Caïman Marine. « S'il n'y a pas de synergie entre tous les membres d'équipage, s'ils ne s'impliquent pas chacun dans cet acte, le tir échouera. En entraînement et a fortiori en opérations. » Le tir de munition réelle en entraînement permet en effet aux équipages d'analyser les impacts de chacune de leurs actions. « Tout acte aura une conséquence concrète », affirme le LV Roch. Outre entraîner les équipages, l'emploi de munitions réelles lors d'exercices grandeur nature permet à la Marine d'approfondir sa connaissance des systèmes d'armes.

« À chaque tir, nous découvrons de nouveaux éléments grâce aux différents moyens de récupération d'informations que nous mettons en place, explique le LV Roch. On en retire des enseignements auxquels on ne s'attendait pas forcément. » Des enseignements qui viendront alimenter les réflexions doctrinales sur l'emploi des différentes munitions car la confrontation avec la réalité, que ne permet pas la simulation, éprouve les limites du système. « Au combat, il faut que nous sachions exactement contre quoi on peut lutter avec notre système d'armes, complète le LV Rémi, et contre quoi on ne pourra pas se battre. » Exiger que chaque équipage s'entraîne à la mise en œuvre de munitions réelles est donc une nécessité. ●



© MN

Tir d'un missile anti-navires AM39 depuis un Atlantique 2 au standard 6.

Témoignages

Second maître Mauranne, mécanicien d'armes sur la frégate de type La Fayette (FLF) *Surcouf*



© A.S. LE GALL

À bord, je travaille sur le système de rechargement Crotale. Cela inclut la maintenance au niveau de la soute de rechargement, dont l'appareil de manutention et l'appareil de changement. Tous les jours, je participe à la vérification de la température et de l'hygrométrie des missiles. Au moment du tir, c'est à moi de charger la munition sur la rampe, de procéder aux tests pour vérifier l'absence de tension résiduelle, qui pourrait engendrer une avarie, et de brancher le missile. Ce qui me plaît dans ma spécialité, c'est le côté manuel : lorsque j'ai terminé les manipulations sur le Crotale, je vais d'ailleurs souvent aider à la maintenance des armes de plus petit calibre.

Premier maître David, chef du secteur missile sur la FREMM *Bretagne*

Quand je me suis engagé dans la Marine, j'étais attiré par tout ce qui relevait des systèmes électroniques : la technicité des systèmes, la modernité des équipements, et surtout, le fait que le domaine évolue en permanence ! À bord de la *Bretagne*, je suis responsable de toute la partie maintenance préventive et corrective des missiles et de la mise en œuvre. Pour l'Aster, par exemple, je peux être amené à le mettre en œuvre depuis le CO. Mais pour que le missile parte, il faut une bonne gestion du matériel et un entretien rigoureux en amont, ce qui, dans le cas de la FREMM, est encore plus complexe que sur FLF ou porte-avions. L'arrivée sur FREMM à ce poste ne se fait d'ailleurs qu'après un passage obligé en groupe de transformation et de renfort (GTR) pour se familiariser et se perfectionner dans l'entretien de ce nouveau matériel.



© MN

Maître Benjamin, technicien dans l'armement aéronautique naval sur le porte-avions *Charles de Gaulle*



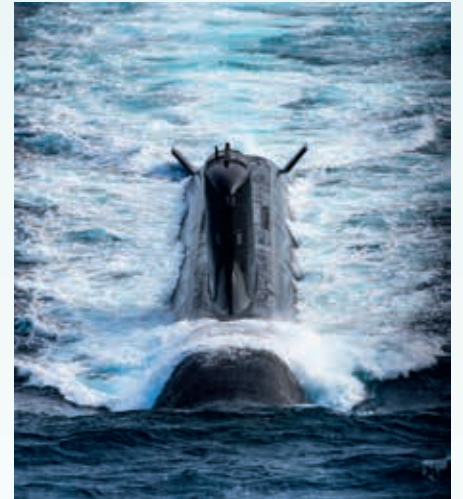
© L. BERNARDIN / MN

La Marine offre cette chance de nous ouvrir plusieurs portes. Auparavant en flottille, j'ai l'impression d'avoir changé de métier en arrivant sur porte-avions. À bord, mon rôle est de faire en sorte que les flottilles disposent des munitions dont elles ont besoin. Je suis donc en charge du suivi des artifices puis de l'assemblage des munitions avant de les délivrer. Ce que j'aime dans mon métier, c'est que je ne le trouverais nulle part ailleurs. Le domaine des munitions est vraiment singulier. Et, de manière plus large, c'est le fait d'être dans l'armée qui me parle. J'ai toujours en mémoire la décision du président de la République, en 2015, de déployer le porte-avions dans la lutte contre *Daech*. Quelques jours plus tard, on était sur zone et on se levait le matin en sachant pourquoi on était là. On a parfois un peu tendance à oublier pourquoi on fait ce métier ; c'était une bonne piqûre de rappel.

MERCATOR

ACCÉLÉRATION 2021

Depuis la parution du plan Mercator en 2018, les tensions géopolitiques se sont amplifiées. Le rythme des mutations stratégiques a augmenté. Pour la Marine, cette accélération se traduit militairement par le retour de la confrontation en mer, dont l'expression extrême, le combat naval, a retrouvé sa place dans le champ des possibles. Elle se traduit également par la nécessité d'articuler de nouveaux domaines de lutte (cyber, spatial, info...) avec nos opérations aéromaritimes. Pour ne pas subir de déclassement, la Marine nationale doit ainsi accélérer la mise en œuvre du plan Mercator.





MODE ET MARINE

Les marins inspirent la mode

Les marins l'ont adoptée comme uniforme dès le XIX^e siècle et les couturiers s'en sont emparés, la rendant emblématique. La marinière traverse les générations et elle met en lumière l'inspiration que trouvent les créateurs dans la Marine. Cette année, la Marine nationale lance sa propre marque afin de la faire entrer un peu plus dans le quotidien des Français.



Portrait d'Albert Édouard, Prince de Galles, par Franz Xaver Winterhalter, 1846.

En 1846, quand le Prince de Galles Albert Édouard (futur Édouard VII), alors âgé de quatre ans, apparaît vêtu de la même tenue qu'un matelot du yacht royal, toute la société britannique est sous le charme. En quelques mois, la mode est lancée et, dans les cours européennes, la plupart des garçons et filles de six à quatorze ans portent désormais des vêtements inspirés par ceux des gabiers et des manœuvriers.

Mais ce style, qui revisite tricot rayé, jersey, vareuse, caban, pantalon à pont, bâchi et pompon rouge, reste essentiellement enfantin. Si quelques tailleurs et modistes de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle proposent parfois aux élégantes des versions du col bleu des équipages de la Flotte, c'est Gabrielle Chanel qui, la première, fait sortir des ports et des arsenaux le vêtement marin par excellence : la marinière.

DE LA BLOUSE À LA MARINIÈRE

À l'époque, cette tenue de travail de matelots d'équipage est une blouse de couleur unie équipée d'un grand col, qui n'a rien à voir avec le tricot rayé bleu et blanc que l'on appelle de nos jours « marinière ». Mais, à Deauville où Coco Chanel a ouvert une boutique pendant la Première Guerre mondiale, sa version de la marinière attire l'attention du Tout-Paris qui la trouve aussi pratique que délicieusement transgressive. En soie ou en jersey, portée avec des pantalons à pont, elle devient rapidement une pièce que l'on s'arrache.

Il faut attendre la fin des années 1940, pour que le « vrai » tricot rayé bleu et blanc s'impose dans les vestiaires. Ce vêtement apparaît pour la première fois vers 1810 sur des gravures de pêcheurs à Boulogne-sur-Mer, près de la Manche, ou en Bretagne. À l'époque, il descendait jusqu'à mi-cuisse et, rentré sous le pantalon à pont, servait de sous-vêtement. Adopté par la marine impériale russe, puis par la *Royal Navy*, il s'impose peu à peu dans la vie du bord. Car si les officiers et les officiers marinières ont alors une tenue de travail réglementée, les matelots d'équipage,

eux, n'en ont aucune, et les premiers règlements de la Marine indiquent seulement le nombre de pièces que doit comporter leur trousseau (quantité de pantalons, de tricot, etc.).

INTRONISÉE DANS LA MARINE IMPÉRIALE

Il faut attendre le 27 mars 1858 pour qu'un texte publié au Bulletin officiel de la marine impériale introduise définitivement dans la liste des uniformes du matelot « un tricot rayé bleu et blanc ». Fait d'une seule pièce pour que les marins soient libres de leurs mouvements, il est sans coutures ni boutons, pour éviter qu'ils se prennent dans les cordages.

Un décret va même jusqu'à préciser le nombre de rayures, leur largeur et l'espace qui doit les séparer au millimètre près : « 21 raies blanches larges de 20 mm et 20 ou 21 raies bleues larges de 10 mm ». Pour les manches, le tricot doit comporter « 15 raies blanches et 14 ou 15 raies bleues ». Une « tolérance » qui dépendait tout simplement de l'endroit où était coupé le tissu. On dit parfois que les rayures permettaient de repérer un marin tombé à l'eau et que le nombre 21 pour les raies bleues correspondrait au nombre de victoires remportées par les armées napoléoniennes... Mais d'autres assurent au contraire que ce nombre est seulement lié à sa technique de tissage.

LA MARINIÈRE, UN VÉRITABLE OBJET DE MODE

Quoi qu'il en soit, cette tenue caractéristique des quartiers-maîtres et des matelots est peu à peu devenue un symbole de l'élégance française. De nombreuses célébrités l'ont portée, comme John Wayne, Jean Cocteau,

Pablo Picasso, le Mime Marceau, Jean Seberg ou Brigitte Bardot. Dès ses premières collections, Yves Saint Laurent s'est pris d'une telle passion pour elle qu'il n'aura de cesse de la mettre en valeur sous toutes ses formes, dans tous les styles et dans les matières les plus diverses. Mais c'est surtout Jean Paul Gaultier qui lui est resté le plus fidèle. En 2006, il la détourne en robe du soir, puis en habille l'accordéoniste Yvette Horner. Dans les années 2000, Kenzo dessine à son tour des marinières, mais avec des pois, tandis que Prada en élargit les rayures. Puis en 2010, l'agence de mannequin Elite fait poser les finalistes de son concours annuel en marinière échancrée... Son succès est presque planétaire. Propulsée en 2012 par Arnaud Montebourg, alors ministre de l'Économie, du Redressement productif et du Numérique dans le gouvernement Valls, sous la présidence de François Hollande, elle est même devenue l'icône du *Made in France*. Presque tous les grands couturiers, de Jeanne Lanvin à Christian Dior en passant par Hermès, Givenchy, Jean-Charles de Castelbajac, Marithé + François Girbaud, Martin Margiela, Sonia Rykiel, et beaucoup d'autres, ont décliné à l'infini leurs propres interprétations de la tenue du marin.

Comme l'a notamment montré en 2009 le Musée national de la Marine avec son exposition « Les marins font la mode », rien ne leur aura échappé.

MARINE NATIONALE, UNE MARQUE À PART ENTIÈRE

Il était donc plus que temps pour la Marine nationale de déposer sa propre marque et de « *la faire entrer dans le quotidien des Français tout en contribuant à augmenter son rayonnement* », comme le précise l'ÉVI Anne-Marine, chef du bureau marque et partenariat du Sirpa Marine et créatrice de la marque Marine Nationale. « *Déposée à l'Institut national de la propriété intellectuelle, cette marque, qui mise sur la qualité et l'authenticité, devrait disposer très prochainement de ses premiers produits*, poursuit l'ÉVI Anne-Marine. *Des vêtements, bien sûr, mais aussi bien d'autres objets et accessoires qui plairont très certainement aux marins comme à tous ceux qui sont sensibles au milieu et à l'environnement maritime.* »

Pour accéder au site de la marque Marine Nationale, rendez-vous dès la fin du mois de mars sur www.boutique.marinenationale.gouv.fr



LA RÉDACTION



vie des unités

Le Chevalier Paul

Faire face aux menaces du ciel

E=MC²⁰

La lutte informatique au profit des forces

Le Chevalier Paul

Faire face aux menaces du ciel

Lorsqu'on l'observe depuis l'extérieur, le *Chevalier Paul* est au premier abord un bateau imposant, ancré dans la mer. Si sa longueur de 153 mètres et ses plus de 7 000 tonnes y sont pour beaucoup, il ne faut pas s'arrêter aux apparences. Avec des tourelles de 76 mm disposées devant

la passerelle et 6 radars, dont un de veille-air tridimensionnel et un autre de conduite de tir missiles (MFR), le *Chevalier Paul* est avant tout une frégate de défense aérienne (FDA), tournée vers le ciel. Efficace dans la lutte anti-sous-marine et antinavires, le *Chevalier Paul* a surtout des capacités lui permettant d'assurer la supériorité aérienne d'un groupe aéronaval sur les théâtres d'opérations extérieures ou dans les approches maritimes du territoire national.

« Une FDA est faite pour être à côté du porte-avions, pour le protéger lui, ses escorteurs et ses avions contre des missiles supersoniques autopropulsés ou des bombes d'aéronefs », explique le capitaine de corvette Amin, officier de lutte anti-aérienne au sein de la force navale (OLAAFN) et représentant du commandant sur la fréquence de lutte. À l'intérieur du bateau, dans le central opérations, centre névralgique du bâtiment, c'est l'effervescence. Une vingtaine de marins, impliqués dans des missions très variées, ont les yeux rivés sur leurs consoles. Dix d'entre eux participent ce soir-là à un exercice bien spécifique. Ils observent, scrutent et analysent le ciel à travers leurs radars et écrans tactiques.

PLUSIEURS MOYENS DE DÉTECTION

Les interrogations et les ordres fusent entre le *Chevalier Paul* et les navires alliés à proximité ; les opérateurs passent rapidement du français à l'anglais et inversement, sous l'œil vigilant de l'officier de 31 ans : « Aujourd'hui, dans le cadre d'un exercice Gabian (du 11 au 15 janvier, NDLR), nous nous entraînons à réagir face à une menace aérienne. Grâce à nos équipements, nous voyons loin et nous pouvons également contrôler des chasseurs. L'objectif est d'établir une bulle de protection de plusieurs dizaines de kilomètres autour du groupe aéronaval ». Mais alors, comment détecter un aéronef suspect avant qu'il n'entre dans cette fameuse bulle ? Pour cela, la frégate dispose de plusieurs moyens de détection, comme son radar de veille-air tridimensionnel à longue portée qui lui permet d'assurer la surveillance de l'espace aérien sur plusieurs centaines de kilomètres et d'identifier les menaces aériennes. « Les avions, c'est comme les voitures, ils naviguent sur des routes. Lorsque l'un d'eux sort de sa trajectoire, qu'il effectue un changement de direction brutal, il est classifié suspect », détaille le maître Frédéric, opérateur radar,





© N. CUOCO / MN

dont la mission est d'identifier et de classer les pistes aériennes évoluant à proximité de la force aéronavale. Dans ce cas, le contact radio est établi avec l'aéronef suspect afin de lui demander de clarifier ses intentions. Mais parfois, la communication ne peut être établie et le changement de direction est la conséquence de mauvaises intentions.

« Grâce à nos moyens de guerre électronique, nous sommes en mesure d'intercepter et d'exploiter les émissions électromagnétiques des bâtiments et aéronefs à proximité.

En d'autres termes, ces émissions radio/radar nous permettent d'identifier et de classer les différents mobiles : ami, neutre, suspect, voire hostile », explique l'OLAAFN.

L'autre moyen, c'est l'identification visuelle grâce à un aéronef du groupe aéronaval chargé d'intercepter l'avion suspect et de mieux connaître ses intentions : « a-t-il les ailes propres ? » Ce jour-là, au large des côtes varoises, plusieurs avions en provenance de la base aérienne 125 d'Istres jouent la menace en sortant de leurs routes et font office de missiles en s'approchant autant que possible du *Chevalier Paul*.

DES MISSILES ANTI-AÉRIENS DE HAUTE TECHNOLOGIE

L'exercice Gabian est l'occasion idéale de s'entraîner à la guerre dans un contexte géopolitique rempli d'incertitudes et dans lequel des compétiteurs stratégiques veulent prendre l'ascendant. « Nous nous entraînons à faire face et à conserver l'initiative, car nos adversaires peuvent venir mettre en jeu la sécurité de nos propres aéronefs et celle de nos bateaux », prévient le capitaine de corvette Amin. Quand la tension monte d'un cran,

la FDA dispose de missiles anti-aériens Aster. Ces missiles de haute technologie ont été développés pour l'interception des menaces aériennes que constituent les aéronefs ou les drones et leurs armes, notamment les missiles antinavires supersoniques. L'Aster peut contrer des missiles assaillants extrêmement rapides et manœuvrant en vol rasant. Les missiles Aster sont logés dans des cellules situées au niveau des lanceurs verticaux, à l'avant du bâtiment.

Grâce à la puissance de son système de combat, une FDA peut ainsi s'opposer à une attaque saturante et lancer en quelques secondes de nombreux missiles contre des cibles multiples. « Les missiles Aster nous donnent assez souvent l'avantage sur les avions. C'est notre capacité d'action principale pour les abattre. Ils sont aussi utilisés pour détruire les missiles ennemis qui ciblent notre bâtiment ou une autre unité de la force. » Dans cette lutte anti-aérienne particulièrement intense, la difficulté principale réside dans la capacité à réagir de manière quasi instantanée aux attaques fulgurantes de l'ennemi : « Il faut être attentif et très réactif », explique le maître Frédéric. En moins d'une minute, les missiles doivent être détectés, classifiés « hostile missile », engagés puis réengagés si nécessaire ; une montée d'adrénaline en temps réel : « C'est ce qui me plaît », témoigne l'officier marinier. Avant de conclure : « Je me suis engagé dans la Marine pour travailler au cœur des opérations. La raison même de notre déploiement, c'est justement de coordonner les opérations aériennes menées à partir de la mer dans les zones où nous sommes déployés. Ce rôle de surveillance et de mise en œuvre de notre système d'armes en cas de nécessité va permettre de sécuriser la progression du groupe aéronaval ». Au premier semestre 2021, le *Chevalier Paul* sera déployé dans le cadre de la mission Clemenceau 21, en escorte du porte-avions *Charles de Gaulle*.

EV1 NICOLAS CUOCO



© N. CUOCO / MN

SIMPLIFIER VOTRE PRÉSENT, ASSURER VOTRE FUTUR.

Assurer la sécurité de la Nation, combattre dans un pays menacé pour maintenir la paix, ou concrétiser ses projets de vie, sont des défis permanents pour les forces de Défense et de Sécurité et pour leur famille.

Après 70 ans passés à vos côtés, aucun assureur ne vous comprend mieux que nous : être à la hauteur des exigences de votre quotidien est pour nous un défi permanent.

Voilà pourquoi c'est à nous, Groupe AGPM, de transformer notre métier pour toujours mieux vous servir.

Au-delà de vous protéger aujourd'hui, notre ambition est de vous projeter vers demain. À l'écoute de vos besoins, nous accompagnons vos engagements professionnels, ainsi que votre vie familiale avec des garanties et services adaptés.

SPÉCIALISTE DE LA PROTECTION

**DES MILITAIRES, DES POLICIERS,
DES POMPIERS, ET DE TOUS CEUX
QUI PRENNENT DES RISQUES,
OU PARTAGENT NOS VALEURS,**

**le Groupe AGPM assure en tous lieux,
toutes circonstances, pour préparer
un futur plus sûr.**

groupe-agpm.fr



E=MC²⁰

La lutte informatique au profit des forces

Depuis 2017, la Marine nationale entraîne annuellement ses forces à la lutte informatique défensive (LID) durant l'exercice E=MC. La quatrième édition, qui a eu lieu du 30 novembre au 11 décembre 2020, poursuivait plusieurs objectifs : perfectionner les pratiques de LID depuis l'échelon central jusqu'aux unités à terre et à la mer ; consolider les outils de gestion de crise ; accroître la sensibilisation des équipages face à des attaques cyber de haute intensité et renforcer la collaboration avec les unités interarmées comme le commandement de la cyberdéfense (COMCYBER) et la Direction interarmées des réseaux d'infrastructure et des systèmes d'information (DIRISI).

UN SCÉNARIO QUI S'ENRICHIT D'ANNÉE EN ANNÉE

Lors de cette édition, une soixantaine d'unités ont participé à plus de trente scénarios élaborés par le Centre support cyberdéfense (CSC), sous le pilotage de l'état-major des opérations de la Marine et avec le concours des autorités organiques, des commandements de zone maritime et des directions et services de la Marine (EMO-M). Adossés à l'exercice de haute intensité multi-luttés Zest, ces scénarios mêlaient exigence, réalisme et complexité. E=MC²⁰ s'est déroulé en deux phases : une montée en puissance, essentiellement composée de menaces habituelles (campagnes de *phishing* et spams massives) et une seconde phase composée



Briefing des autorités en cellule de crise à l'état-major.

d'événements LID de grande ampleur visant à saturer les capacités des équipes de cybersurveillance et d'investigation du CSC. Durant dix jours, les forces à la mer et les experts en cyberdéfense ont été confrontés à différents types d'attaques : compromission d'un système de guerre électronique, fuite de données, tentatives de pénétration de réseaux, détections d'attaques virales sur des systèmes de vidéo-surveillance ou de surveillance radiologique, etc. Cela, afin d'évaluer la réactivité de la chaîne LID face à de multiples incidents ainsi que l'efficacité technique des groupes d'intervention cyber (GIC), dont trois ont été déployés au cours de l'exercice. E=MC²⁰ a aussi permis d'améliorer les procédures interarmées avec des entraînements conjoints nécessitant le concours de la DIRISI, pour la constitution de GIC « hybrides » par exemple.

UNE CRISE PILOTÉE DEPUIS L'ÉTAT-MAJOR DE LA MARINE

À l'état-major de la Marine (EMM), sous la responsabilité du sous-chef d'état-major des opérations aéronavales, l'officier de lutte informatique défensive (OLID-M) coordonne l'action de la chaîne défensive, en lien avec le COMCYBER et les différentes sous-chefferies de l'EMM. À la tête de la cellule de crise LID, il conseille le SCEM/Opérations en lui proposant les meilleures actions défensives au regard des effets et des impacts sur les activités opérationnelles, en s'appuyant sur le CSC et les acteurs cyber concernés (officiers cyber des états-majors impliqués en région, responsables et officiers SSI, etc.). Comme en témoigne le capitaine de corvette Alain, officier LID de la Marine, « *la force de ce type d'exercice majeur est à la fois d'augmenter nos capacités de cybersurveillance et de résilience face aux menaces cyber, mais aussi, au niveau de l'état-major, d'aider à prioriser les actions et mesures nécessaires au regard des impacts et des contraintes opérationnelles. La cellule de crise de l'EMO-M permet, grâce aux remontées consolidées des informations, d'affronter l'effet de saturation avec le pragmatisme et le recul indispensables à une gestion efficace.* » Outre le fait d'éprouver l'organisation de crise et le *battle-rhythm* associé, E=MC²⁰ a également confirmé l'emploi d'outils ou de procédures précédemment testés et permis de proposer de nouvelles méthodes de partage d'informations pour une appréciation de situation commune.

EV1 PAUL ET LV VINCENT



Déploiement d'un GIC sur une FREMM lors de l'édition 2019.

Le brevet d'aptitude technique (BAT)

Un tremplin professionnel

Pour un quartier-maître et matelot de la flotte (QMF), l'admission au BAT consacre son adhésion aux valeurs de l'institution et l'acceptation des exigences du statut de militaire, son aptitude à tenir des emplois d'opérateur qualifié ainsi que sa capacité à développer ses compétences et à progresser au sein de la Marine.

EVI ANTHONY DOUB

Véritable reconnaissance de la valeur professionnelle et du potentiel, le cours du BAT a pour objectifs d'apporter des compléments de formation générale, militaire et maritime à chaque marin et de former des techniciens qualifiés. Ils devront être à la fois aptes à mettre en œuvre les matériels et les installations de la Marine et à participer à leur maintien en condition opérationnelle.

Grâce au BAT, ouvert pour 24 spécialités, le marin accède non seulement à de nouvelles opportunités d'emplois et d'affectations mais également à de nouvelles responsabilités.

Son obtention prolonge automatiquement le contrat d'engagement jusqu'à 11 ans de services, et permet une promotion prioritaire et rapide au grade supérieur (accès au grade de second maître). Commence alors une nouvelle phase de la carrière sous un autre statut : celui d'officier marinier.

LA SÉLECTION

Chaque année, la DPMM s'appuie sur la situation des effectifs, le respect du plan de recrutement dans chaque spécialité et la capacité d'accueil en école pour fixer le nombre de places au BAT ouvertes dans chaque spécialité. Cet équilibre peut évoluer d'une année à l'autre en fonction des spécialités.

Lorsqu'il se porte candidat, le marin peut exprimer jusqu'à 3 choix de spécialités, classées par ordre de préférence, sans obligation que l'une d'elles soit directement liée à son métier de QMF.

La DPMM examine ensuite chaque candidature exprimée en appréciant d'une part l'avis du commandant de formation – il est le plus apte à analyser et à évaluer les compétences et orientations professionnelles de son équipage – et d'autre part l'avis du SLPA. Ces deux critères, en complément de la valeur du dossier individuel, permettent d'évaluer le potentiel d'emploi de chaque candidat dans les spécialités qu'il envisage.

LA PRIME DE LIEN AU SERVICE (PLS)

Pour certaines spécialités sous tension ou perçues comme moins attractives, les QMF qui sont admis au BAT et le réussissent reçoivent une prime exceptionnelle, la PLS. L'engagement à servir (ESS) associé est de 2 ans, comme pour tous les BAT.

Pour l'année scolaire 2022/2023, ces PLS sont réparties de la façon suivante :

- PLS de 6 000 euros pour les spécialités de CONTA, AVIONIQUE, SITEL, DEASM ;
- PLS de 4 000 euros pour la spécialité de FUSIL ;
- PLS de 2 500 euros pour les spécialités de PORTEUR, DETEC, ELECT, MECAN, GUETF, NAVIT, ATNAV.

Les marins admis au BAT au titre de la reconversion interne (changement de spécialité), d'une validation des acquis de l'expérience (VAE) et d'une validation des compétences acquises (VCA) sont également éligibles à ces PLS.

LA FORMATION

Le cours du BAT est organisé dans différents centres de formation répartis sur les trois principales façades.

Chaque cours répond à un programme de formation défini en fonction des besoins en compétences et du niveau exigé par le futur domaine d'emploi. Si le temps moyen du BAT est de 6 mois, la technicité de certains cours oblige une durée de formation plus significative (ex : un BAT TECHAERO nécessite 18 mois de formation alors que le BAT GESTRH n'en requiert que 3).

Ce panel de formation offert à chaque QMF leur permet également de valider un niveau de qualification reconnu dans le civil. La liste des certifications Marine est accessible sur le portail RH en tapant le lien ci-dessous dans votre barre de recherche sur intramar : https://portail-rh-marine.intradef.gouv.fr/images/Liste_Titres_Marine_au_RNCP_OCT_2020.pdf



AFFECTATION | BAT

COURS ACADÉMIQUE

VCA

5 RÉPARTITION PAR SESSION

- Signature de la déclaration à rester en service + du renouvellement de contrat associé

DÉCEMBRE

3 COMMISSION SÉLECTION

- Besoins de la Marine
- Avis du SLPA
- Tests pour ATNAV, FUSIL, et EPMS
- Détention du TOEIC pour certaines spécialités
- Priorisation de l'outre-mer /BAT

SEPTEMBRE

1 CANDIDATURE 3 SPÉCIALITÉS

- Être titulaire d'un BE métier
- Avoir entre 2 et 8 ans de service en qualité de QMF au 1^{er} juillet de l'année du cours du BAT envisagé
- Être apte à servir sans restriction et détenteur d'un CCPG valide

MARS

4 CANDIDATS SÉLECTIONNÉS ATTRIBUTION BAT PAR VAE

DÉCEMBRE

2 COMMISSION PRÉ-SÉLECTION

- 1^{er} choix du candidat en priorité
- Appréciation du commandant de formation
- Potentiel du candidat dans les spécialités choisies
- Aptitude physique et médicale

AVRIL

Nouvelle politique de rémunération des militaires

Vous avez dit IMGGM ?

L'IMGGM, ou indemnité de mobilité géographique des militaires, a remplacé le 1^{er} janvier 2021 le complément et le supplément à l'indemnité pour charges militaires, anciennement connus sous le nom de « primes de rideaux ».

EV1 CHRISTIAN VALVERDE



Première mesure du projet de la nouvelle politique de rémunération des militaires (NPRM), lancée par la ministre des Armées dans le cadre de la LPM 2019-2025, l'indemnité de mobilité géographique des militaires compense l'obligation de mobilité subie par le personnel militaire contraint de quitter son environnement professionnel et personnel – réseaux et cercles de connaissances, logement, travail du conjoint, établissements scolaires des enfants... – du fait d'une mutation pour raison de service.

UNE INDEMNITÉ UNIVERSELLE, ÉQUITABLE, PROGRESSIVE ET SIMPLE

Alors qu'hier les primes de rideaux¹ n'étaient réservées qu'à un certain nombre, cette prime moderne est désormais accessible à tous, sans distinction de grade et quelle que soit la situation familiale. Célibataires, mariés, pacsés, avec ou sans enfants à charge, l'IMGGM concerne tous les marins. Par ailleurs, son montant ne dépend plus du grade mais uniquement du nombre de mobilités géographiques intervenues au cours de la carrière et du nombre de personnes composant le foyer fiscal du militaire. Ainsi, cette nouvelle indemnité augmente au cours de la carrière et suit plus justement les évolutions de la situation personnelle de chacun.

L'IMGGM sera versée à chaque mobilité géographique, engendrée par une mutation pour raison de service dans une unité située dans un nouvel arrondissement administratif², indépendamment d'un déménagement ou des choix individuels des marins : célibat géographique, résidence en chambre BCC/NAS, location ou acquisition de logement. L'IMGGM est par ailleurs cumulable avec les droits au déménagement dès l'instant où le marin remplit les conditions liées au changement de garnison.

Pour toucher l'IMGGM, il n'y a rien à faire ! Elle sera automatiquement versée sur la solde au moment de la mutation. Entrée en vigueur au 1^{er} janvier 2021, l'IMGGM concernera plus de 25 000 militaires mutés à l'été dont environ 5 000 marins.

¹ Complément et supplément de l'indemnité pour charges militaires.

² Les collectivités d'outre-mer, les états étrangers et l'ensemble composé par la ville de Paris, les départements des Hauts-de-Seine, de la Seine-Saint-Denis et du Val-de-Marne constituent des arrondissements administratifs à part entière.

CHATBOT RH



**FLASHEZ LE CIPAL SOCRATE
ET POSEZ-LUI VOS QUESTIONS
SUR L'IMGGM !**

L'IMGM EN PRATIQUE

CALCUL

Les modalités de calcul de l'indemnité de mobilité géographique des militaires ainsi que le taux de base de cette indemnité sont fixés par arrêté ministériel³.

$$IMGM = T \times N \times \frac{P^2}{P^2 + 2}$$

T : taux de base fixé par arrêté interministériel, 1 300 € en 2021.

N : nombre de mobilités géographiques imposées au cours de sa carrière : mutations ouvrant droit à changement de résidence (ACR) jusqu'au 31 décembre 2020 et mobilité IMGM à compter du 1^{er} janvier 2021. La valeur maximale de N s'élève à 9. La dixième mutation et les suivantes seront dues au taux de la neuvième.

P : nombre de personnes composant le foyer fiscal.

MUTATIONS ÉLIGIBLES À L'IMGM

Sont retenus comme mobilités géographiques éligibles à l'IMGM tous les changements d'affectation qui valident les 3 conditions impératives suivantes :

1. mobilité entre deux postes ;
 2. dans deux arrondissements administratifs différents ;
 3. mutation imposée par le commandement pour raison de service.
- Par ailleurs, est assimilé à une mobilité IMGM tout changement de logement occupé ou libéré par nécessité absolue de service (NAS) sur ordre du commandement.

Sont exclus les prolongations d'affectation, les réductions d'affectation, les mises pour emploi ou les détachements sur demande agréée.

POUR LES COUPLES DE MILITAIRES

Lorsque deux conjoints ou deux partenaires d'un pacte civil de solidarité (Pacs) subissent une sujétion de mobilité géographique rattachée au même plan annuel de mutation, les personnes composant le foyer fiscal, autres que les deux militaires, sont prises en compte pour moitié dans l'indemnité versée à chacun d'entre eux.

³ Disponibles sur le portail RH Marine.



Vous avez des questions sur l'IMGM ? Rendez-vous sur le portail RH de la Marine disponible sur Intradef et sur Internet : <https://www.rh.marine.defense.gouv.fr/index.ph>



Second maître Marion

Chef tourelle sur la FREMM Provence

Son parcours

- 2011** : Commence le rugby à 16 ans
- 2015** : Contrat de volontaire avec le Rugby Club de la Marine nationale (RCMN)
- 2016** : Premier Crunch contre la Royal Navy
- 2018** : Entrée à l'École de maistrance
- 2018** : Brevet d'aptitude technique (BAT) mécanicien d'armes (MEARM)
- 2018** : Affectation au groupe de transformation et renfort (GTR)
- 2019** : Affectation sur la frégate multi-missions (FREMM) Provence

Meilleur souvenir

« Mon souvenir le plus marquant est La Marseillaise juste avant mon premier Crunch contre la Royal Navy en 2016. Il y a le stress du premier match contre les Anglaises, le bruit des crampons dans le couloir, on entre sur le terrain, et là c'est le calme plat pour les hymnes. La Marseillaise retentit, on regarde à droite, à gauche et on se dit qu'on doit tout donner pour celles qui sont à nos côtés. On voit aussi des gens qui comptent sur nous dans les tribunes. C'est un moment impressionnant et rempli de fierté. On se sent à la fois toute petite et très grande avec son équipe autour. »

© MN



© GUILLAUME LUQUE / RCMN



Focus

Le contrat volontaire rugby

Chaque année, la Marine nationale recrute des volontaires pour évoluer au sein de ses équipes masculine et féminine de rugby. Ces volontaires rugby (VLT Rugby) permettent de renforcer l'effectif du Rugby Club de la Marine nationale (RCMN), composé de marins engagés ou de carrière. Relevant du statut « équipage volontaire » (EQUIV), ils sont employés au sein de la Marine dans une formation à terre proche du club civil d'appartenance. Ils sont ainsi amenés à réaliser des tâches sédentaires, du type secrétariat, comptabilité, manutention, cuisine... Pour l'équipe masculine, les contrats sont de 20 heures par semaine avec la Marine, afin de laisser du temps pour les entraînements avec leur club civil. De leur côté, les féminines signent un contrat à temps plein. Les VLT Rugby peuvent ainsi facilement se libérer pour être détachés au profit du RCMN afin de participer aux stages et rencontres

sportives. Ils doivent donc jongler entre leur emploi, généralement dans un CIRFA, leur club de rugby civil et le RCMN. Le contrat de VLT Rugby peut être renouvelé jusqu'à trois fois. Ces dernières années, plusieurs joueurs passés par le RCMN, via le contrat de volontaire rugby, ont ensuite brillé au plus haut niveau, à l'image des internationaux français Mohamed Haouas et Vincent Rattiez.

C'est d'abord le rugby qui a mené le second maître Marion vers la Marine. Un sport découvert à l'âge de 16 ans. « J'ai mis deux ans à convaincre ma mère de me laisser jouer, mais je savais que les valeurs du rugby me correspondaient : la cohésion, l'esprit d'équipe... » explique-t-elle. Alors lorsqu'en 2015, le RCMN lui propose un contrat de volontaire rugby, elle n'hésite pas et saute sur l'occasion. « En parallèle, je travaillais en tant que secrétaire au CIRFA de Dijon, se rappelle la rugbywoman. Cela me permettait d'avoir un pied dans la Marine, de me renseigner sur les métiers, tout en jouant au rugby. » Trois ans plus tard, la SM Marion trouve sa voie après un embarquement à bord de la frégate anti-aérienne (FAA) Cassard. « Il y a eu plusieurs exercices de tirs à bord, et à chaque fois, je me suis rapprochée naturellement des mécaniciens d'armes. Voir des tirs en réel, c'était impressionnant. » À son retour à Dijon, elle se décide à sauter le pas et entre à l'École de maistrance en 2018. Sa première affectation est au groupe de transformation et renfort, la structure de pré-embarquement sur frégates multi-missions. « J'ai très rapidement été mise pour emploi puis affectée

sur la FREMM Provence, où je suis, depuis, chef de la tourelle 76 mm, relate-t-elle. C'est une spécialité plutôt masculine, donc il faut savoir se faire respecter car on peut vite se faire marcher dessus en tant que femme. » Ne pas se laisser faire, montrer qu'on est là, avoir confiance en soi... Autant de traits de caractère développés sur les terrains de rugby par le second maître, et qui font le bonheur de l'équipe féminine du RCMN, créée en 2009. Depuis leur passage au rugby à 15 en 2012, les Françaises sont invaincues dans le traditionnel Crunch annuel face à la Royal Navy. « Notre objectif est toujours le même : conserver notre trophée. On dit qu'il ne sait pas nager parce qu'il n'a encore jamais traversé la Manche. » Désormais embarquée à temps plein, le SM Marion doit concilier sa vie de marin avec le rugby. « En 2020, je n'ai pu faire qu'un seul stage... C'est plus compliqué en étant à bord, mais généralement nos unités nous laissent partir quand on est à quai et qu'il n'y a rien de prévu. Via le RCMN, on représente la Marine et, à l'avenir, je continuerai de tout faire pour me libérer du temps et retrouver cette équipe. »

ASP CLOVIS CANIVENC



DE TOULON À CHERBOURG

Le voyage de la *Perle*

Le 22 octobre 2020, Florence Parly, ministre des Armées, décidait de la réparation du sous-marin nucléaire d'attaque (SNA) *Perle*. Deux mois plus tard, le SNA arrivait au port militaire de Cherbourg pour débiter son processus de réparation. Une opération de transit exceptionnelle, menée avec succès grâce à la coopération de nombreux acteurs, dont plusieurs unités de la Marine, mais aussi l'industriel Naval Group ou RollDock, l'armateur néerlandais du navire de transport.

ASP Clovis CANIVENC

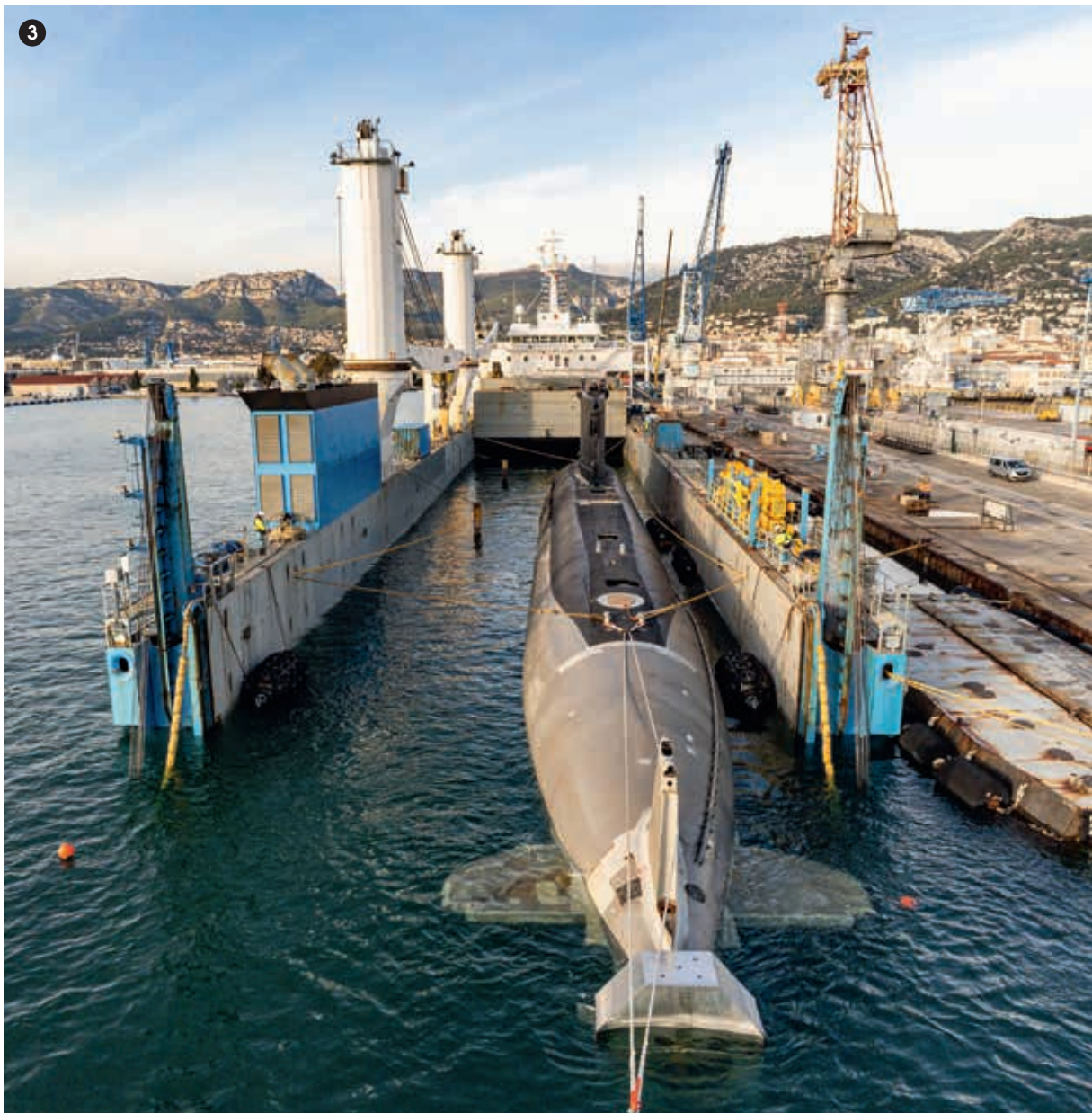


2



© Y. LETOURNEAU / MN

3



© E. LEMESLE / MN

1 Le voyage de la *Perle* débute le 24 novembre par sa sortie de bassin. Deux remorqueurs portuaires et côtiers (RPC) du service des moyens portuaires (SMP) de la base navale de Toulon encadrent le sous-marin dans la darse Missiessy avant de le mettre à quai. Il s'agit de sa première sortie depuis le violent incendie subi le 12 juin lors de son arrêt technique, en cale sèche.

2 Plus de cinq mois après l'incendie, le sous-marin nucléaire d'attaque porte les stigmates des flammes ayant attaqué sa partie avant. Les pompiers, engagés dans la lutte contre l'incendie, avaient réussi à le maîtriser au bout de 14 heures, tout en protégeant la partie arrière d'une extension du sinistre.

3 Navire semi-submersible, le RollDock *Storm* embarque le sous-marin pour son transit de Toulon à Cherbourg. C'est dans le Cotentin que la découpe de la partie avant de la *Perle* et la jonction avec celle du *Saphir* sera réalisée. Un savoir-faire maîtrisé uniquement sur le site de Naval Group. Les câbles et collecteurs seront ensuite raccordés entre les deux parties, puis la *Perle* reviendra à Toulon pour terminer son arrêt technique majeur (ATM).

4



© G. IZARD / MN

6



© A. AGOSTINELLI / MN

5



© Y. LETOURNEAU / MN

7



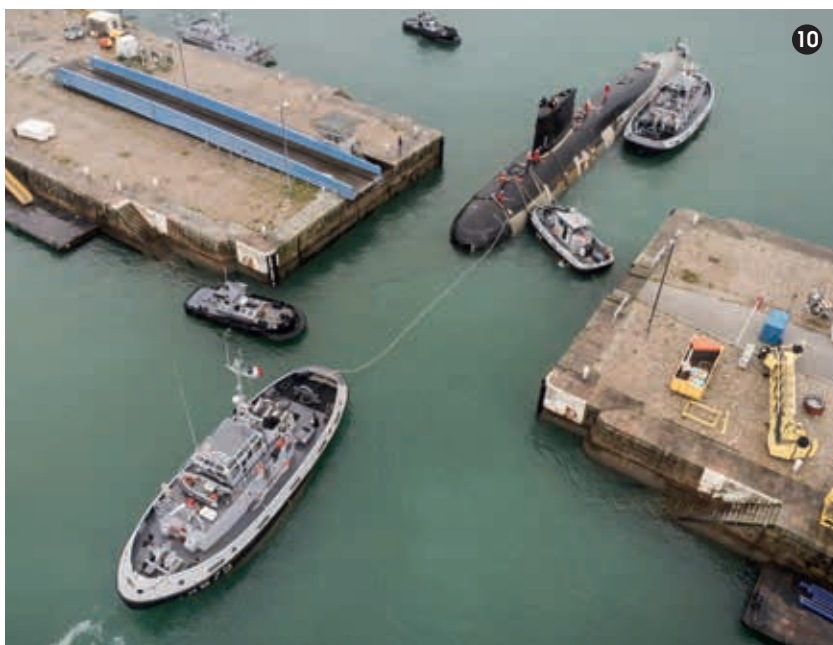
© P. DESPLAIS / MN



© A. AGOSTINELLI / MN



© A. AGOSTINELLI / MN



© N. FERNANDEZ / MN



© B. PAPIN / MN

4 L'accorage de la *Perle* effectué, le RollDock *Storm* appareille de Toulon le 10 décembre pour rallier Cherbourg. Une opération de transport de grande ampleur, mais pas une première pour la Marine. Des chasseurs de mines sont régulièrement envoyés dans le golfe arabo-persique, via des navires transporteurs affrétés.

5 Solidement installée sur sa ligne de fins, la *Perle* est transportée par son taxi des mers. Malgré ses 73,6 mètres de longueur et 7,6 mètres de largeur, le sous-marin ne manque pas de place dans la cale submersible du RollDock *Storm*. Pour des raisons de sécurité, des unités de la Marine (moyens nautiques et fusiliers-marins) ont escorté le navire durant le transfert.

6 Huit jours de navigation plus tard, le RollDock *Storm* arrive au port civil de Cherbourg-en-Cotentin le 18 décembre. Commence alors une autre étape délicate de ce transit : le déchargement de la *Perle*. Après le ballastage du navire de transport, l'équipe de plage du sous-marin se met au travail pour manœuvrer sa sortie en toute sécurité.

7 Escorté par une équipe de défense et d'interdiction maritime (EDIM), le sous-marin transite du port civil au port militaire le 22 décembre. Ces fusiliers marins de la compagnie Le Goffic, basée à Cherbourg, ont assuré la sécurité de la *Perle* pendant les opérations de déchargement et de transit, avec le concours de la Gendarmerie maritime.

8 À l'image du chaland multi-missions *Araignée*, tous les moyens du service portuaire de la base navale de Cherbourg gardent un œil sur la *Perle* lors de son transfert. Son remorquage est assuré par le RPC *Fréhel*, tandis que le RPC *Saire* la soutient à bâbord.

9 Direction le port militaire pour le SNA *Perle*. C'est là-bas que l'attendent le site de l'industriel Naval Group et son personnel. Le chantier mobilisera à Cherbourg environ 40 personnes en ingénierie, puis une quarantaine en production et enfin une vingtaine de soudeurs.

10 La *Perle* franchit le pertuis du bassin Charles X avant d'accoster au poste 22, où elle passera les fêtes de fin d'année en attendant son entrée au dispositif de mise à l'eau (DME). La prochaine fois que le sous-marin franchira ces portes, ce sera à l'automne 2021 et dans l'autre sens pour retourner vers Toulon.

11 Fin du transit et début du processus de réparation. Le 6 janvier, la *Perle* fait son entrée au DME. Cette opération de réparation doit permettre à la Marine de retrouver son parc de six sous-marins nucléaires d'attaque. Une fois les travaux cherbourgeois et toulonnais effectués, la *Perle* devrait reprendre la mer en 2023.

Seconde Guerre mondiale

Le commando Kieffer aux Pays-Bas (1944-1945)

Du 1^{er} bataillon de fusiliers marins commandos (BFMC), on connaît l'action lors du Débarquement et de la campagne de Normandie. Mais on limite trop souvent l'histoire de cette unité à ce seul fait d'armes. Pourtant, son rôle dans la campagne des Pays-Bas et notamment la prise de l'île de Walcheren à l'automne de l'année 1944 fut plus qu'un symbole : une mission déterminante pour la poursuite de la guerre et de la victoire alliée.



© DR

Alfred Baumer et André Bagot reçoivent la capitulation du commandant allemand de l'île de Schouwen.

Au lendemain de la campagne de Normandie, le 1^{er} BFMC est une unité éprouvée, à la fois physiquement et moralement, et ses effectifs en pâtissent.

Si le nombre 177 – du jour J – est un symbole, il ne saurait représenter à lui seul l'histoire des bérets verts français de 1942 à 1945.

À la veille de cette nouvelle campagne, beaucoup des 177 ne sont plus là.

Sur les 106 commandos qui débarqueront à Flessingue, il ne restera que 95 d'entre eux, les 82 autres ayant été soit tués, soit débarqués de façon volontaire ou contrainte, soit toujours en convalescence.

La fatigue morale et physique, consécutive à la bataille de Normandie, pèse sur ces hommes. L'aumônier René de Naurois écrit : « J'avais eu une longue conversation

à l'infirmerie, avec le Dr Kennedy : quelques-uns de nos hommes étaient à bout de forces. Je me relevais mal moi-même d'une sorte de fatigue qui tournait à la dépression. [...]

Je reste frappé, [...] en reprenant mes carnets de cette époque, de voir ce que pouvait faire sur nous une fatigue accumulée depuis des mois et qui nous atteignait jusqu'à l'âme. »

Des burn-out toucheront d'ailleurs certains commandos durant la campagne des Pays-Bas et conduiront à leur évacuation.

LA DÉTERMINANTE BATAILLE DE L'ESCAUT

Curieusement négligée par l'historiographie de la libération de l'Europe, la campagne pour la libération de l'estuaire de l'Escaut fut pourtant déterminante dans la victoire alliée. À l'heure où le front s'éloigne dangereusement des côtes normandes, étirant toujours plus

ses lignes d'approvisionnement, il devient urgent pour les Alliés de s'emparer d'installations portuaires. Miraculeusement pris intact, le 4 septembre, le port d'Anvers, deuxième port d'Europe et troisième du monde, véritable poumon qui pourrait apporter aux Alliés tout l'approvisionnement nécessaire, est inexploitable en raison du contrôle de l'estuaire de l'Escaut par des forces allemandes puissamment retranchées. À la fin du mois d'octobre, au terme d'une difficile campagne des troupes canadiennes et polonaises, seule l'île de Walcheren, située à l'embouchure, résiste encore.

Walcheren est considérée par l'état-major allié comme le secteur le plus fortifié d'Europe. S'en emparer s'annonce donc particulièrement périlleux. Pour faciliter sa prise en limitant les déplacements et l'approvisionnement de l'adversaire, les digues du littoral sont bombardées et percées par la *Royal Air Force*, entraînant l'inondation de l'île à l'exception des dunes à son pourtour.

Un double débarquement doit ensuite permettre de réduire les forces ennemies.

L'ASSAUT CONTRE L'ÎLE DE WALCHEREN

Le 1^{er} novembre 1944, à partir de 5 h 45, les hommes du Commando n° 4, avec en leur sein les 106 Français, débarquent sur le site codé *Uncle Beach*, sur le littoral de la cité portuaire de Flessingue. L'affaire est rondement menée. Les commandos s'emparent rapidement de la tête de pont et pénètrent dans la ville. Les combats de rue s'engagent, farouches et meurtriers. Cinq commandos français y laisseront la vie. Il faut attendre le 3 novembre pour obtenir la reddition des derniers défenseurs de Flessingue. Pendant ce temps, le reste de la 4^e brigade du *Special Service*, formée de *Royal Marines Commandos* britanniques et de commandos belges, norvégiens, néerlandais et d'Allemands

antinazis, a débarqué à Westkapelle, au nord de l'île. La jonction est effectuée avec le Commando n° 4, venu de Flessingue, au soir du 3 novembre.

Enfin, le 8 novembre, après un ultime assaut contre Vrouwenpolder, le Commando n° 4 obtient la capitulation des dernières forces allemandes de l'île. Le lendemain, le général Eisenhower en personne, chef suprême des forces alliées, publie un communiqué dans lequel il considère cette opération « *comme l'une des plus audacieuses et des plus braves de cette guerre.* »

Les rudes combats menés par les Alliés sur le Rhin et dans les Ardennes dans les semaines suivantes n'auraient pu réussir sans l'ouverture d'Anvers. Hitler lui-même, bien conscient de l'importance de ce port, en fera le premier objectif de ses troupes lors de la contre-attaque des Ardennes.

LES RAIDS OUBLIÉS DE 1945

La prise de l'île de Walcheren ne marque pas la fin de la campagne des Pays-Bas pour les commandos français. Stationnés au Beveland

du Nord, ils doivent assurer la défense du littoral autour de Colijnsplaat. Ce rude hiver, loin des secteurs du front où tout se joue, et la frustration de ne pas prendre part à l'invasion de l'Allemagne sont durement ressentis par des hommes venus aux commandos pour participer aux missions les plus périlleuses. Les trois raids menés contre les forces allemandes retranchées sur l'île de Schouwen entre janvier et mars 1945 peinent à faire oublier ce sentiment d'abandon et d'inutilité.

UNE AMÈRE SORTIE DE GUERRE

C'est donc aux Pays-Bas que l'annonce de la capitulation sans condition de l'Allemagne parvient aux commandos français. Ce jour de victoire pour les Alliés est aussi un jour de deuil pour le 1^{er} BFMC : Camille Allard, ultime victime du conflit chez les bérets verts, saute sur une mine ce 8 mai 1945. L'annonce de la fin des combats n'est pas accueillie avec une joie débordante. Les lettres parvenues jusqu'à nous en témoignent. Guy Hattu écrit ainsi à sa mère : « *Personnellement, nous sommes furieux, cette guerre finit pour*

nous en queue de poisson. Nous n'avions jamais envisagé qu'elle puisse se terminer autrement qu'à la suite d'une marche victorieuse à travers l'Allemagne. Nous maudissons le sort. C'est ainsi que nous finissons la guerre ! Comment cette fin peut-elle nous laisser aussi indifférents... Peut-être parce que nous imaginons dans toute l'Europe une allégresse superficielle, des distractions sans nom, auxquelles nous ne pouvons participer. Si absurde que cela puisse paraître, ce sont les militaires qui gagnent la guerre et ce sont les civils qui s'en réjouissent... »

BENJAMIN MASSIEU

AUTEUR DU LIVRE : *COMMANDO KIEFFER*
LA CAMPAGNE OUBLIÉE PAYS-BAS 1944-1945



Une colonne de commandos français quitte Flessingue, le 3 novembre 1944.

Marcel Cerdan

Un Bombardier Marocain sous le bâchi

Quand on évoque la figure de Marcel Cerdan, on voit l'un des plus grands représentants français du noble art. Pas un soldat. Encore moins un marin. Pourtant, peu le savent, mais le natif de Sidi Bel Abbès (Algérie) a servi dans la Marine pendant la Seconde Guerre mondiale.



© PHOTOGRAPHE INCONNU/ECPAD/DÉFENSE

Février 1944, combat entre Cerdan (à droite) et Di Martino lors du tournoi interallié d'Alger.

En septembre 1939, Cerdan est appelé sous les drapeaux, rejoint la Marine et rallie la base navale de Casablanca. Ce n'est pas la première fois que le champion d'Europe des mi-moyens doit affronter les dictatures fascistes.

Le 3 juin de la même année, il avait terrassé le boxeur italien Saverio Turiello au Vigorelli de Milan devant un public de Chemises noires en délire – très peu *fair-play*. La guerre le prive sans doute de devenir rapidement champion du monde. Mais la « débâcle » de mai-juin 1940 va transformer Cerdan le boxeur en Cerdan le révolté qui refuse la défaite. Le représentant tricolore de boxe anglaise (qui souhaitait se rendre aux USA pour combattre contre les meilleurs) va se lier, clandestinement, avec le réseau de résistance

Libération au Maroc. Il en deviendra... le financeur ! Chaque combat – que des victoires ! – alimentera les réseaux, à la barbe du régime de Vichy et des Allemands.

REVANCHE SUR LE RING

Deux ans plus tard, le 30 septembre 1942, à Paris, au Vel d'Hiv, devant 16 000 personnes en transe, voyant la France dans les poings distributeurs de crochets de Marcel, et un parterre de nazis sur leur trente-et-un, le boxeur défie l'Espagnol José Ferrer qui combat pour les Allemands et porte, de plus, un peignoir rouge arborant la croix gammée. Cerdan voit... rouge et met le boxeur de l'occupant *knock-out* en 83 secondes ! Ferrer se relève, le visage en marmelade, et finit cinq fois au tapis dans ce court laps de temps. Les nazis sont atterrés



© PHOTOGRAPHE INCONNU/ECPAD/DÉFENSE

Février 1944, tournoi interallié d'Alger, le général Devinck remet à Cerdan la ceinture de champion.

de cette défaite... éclair. Le regard noir de Cerdan – sur fond de Marseillaise chantée par le public – les défie avec toute la France. Après le combat, Cerdan s'éclipse pour ne pas avoir à rencontrer les représentants ennemis et rejoint le Maroc afin d'éviter toute mesure punitive de l'occupant.

CERDAN ET GABIN

Redevenant marin avec la libération de l'Afrique du Nord (novembre 1942), le Bombardier Marocain continuera de boxer pour la France, par exemple en « bombardant » l'Américain de l'*US Navy* Larry Cisneros deux fois de suite courant 1943 ou encore le soldat Joe Di Martino en février 1944, tout en stationnant, après une courte affectation dans l'artillerie côtière, au centre Sirocco d'Alger, unité de formation



© P. DI PUMA / MN

Témoignage

SM (R) FUSIL Mourad, petit-fils du matelot Addadaine

Lorsque j'étais enfant, je ne voyais mon grand-père que lors des grandes vacances. J'avais 6 ans et il ne pouvait s'empêcher de me mettre les gants afin que je perfectionne mon uppercut. Il parlait peu de la guerre et c'est par ma mère que j'ai appris qu'il avait été dans la Marine de 1943 à 1946. C'est l'une des raisons qui m'ont poussé à effectuer une préparation militaire marine (PMM) en 2009. J'ai ensuite suivi une FMIR² à l'école des fusiliers marins, puis j'ai été affecté à la compagnie de fusiliers marins de l'île longue. En 2011, je suis devenu instructeur PMM, c'était plus compatible avec mes études puis mon métier d'infirmier. Mon grand-père n'aura pas eu l'occasion de me voir en tenue, mais il savait que j'avais cette intention et en était heureux. Quand j'ai été sollicité pour ce témoignage par *Cols bleus*, j'ai demandé un extrait de ses services militaires. Quelle surprise lorsque je l'ai reçu ! Mon grand-père avait obtenu son BE FUSIL en 1944, soit 66 ans avant moi. Nous avons donc la même spé !

² Formation militaire initiale de réserviste.

des fusiliers marins qui regroupait tous les sportifs militaires portant le pompon. Là-bas, le quartier-maître de deuxième classe Marcel Cerdan fait connaissance, l'été 1944, avant de partir pour les championnats interalliés de Rome, avec un certain Jean Moncorgé alias Jean Gabin, second maître fusilier marin et... instructeur (Jean Gabin voulait aller au front une fois de retour des USA, mais l'état-major des Forces navales françaises libres (FNFL) freina des quatre fers – jusqu'en décembre 1944 – pour ne pas avoir à envoyer Pépé le Moko en première ligne).

Pendant ce temps, sous les drapeaux, et le bâchi, jusqu'à début 1945, Marcel Cerdan collectionnera les titres interalliés (le 16 décembre 1944 il transforme Frankie Burley, vedette de la boxe, en victime expiatoire, victoire par K.-O.) et, sans combattre au front, aura été de ceux qui permirent aux Français de ne pas perdre foi en eux-mêmes.

L'ÉQUIPE DE BOXE DE MARINE ALGER

Au sein de l'équipe de boxe du centre Sirocco d'Alger, il y avait, outre Cerdan, René Pons, Roland Lesaffre et Abdelkader Addadaine

(1921-2007). Ce dernier, matelot, était agent des postes télégraphes et téléphones (PTT) dans le civil, affecté dans un régiment du génie lors de la libération de l'Afrique du Nord courant 1943. Venant d'une famille de sportifs de haut niveau, il fut vite dirigé vers la Marine et le centre sportif de la base navale d'Alger, où on lui proposa d'intégrer l'équipe de boxe. C'est ainsi qu'Abdelkader se mit à côtoyer le Bombardier Marocain et le second maître Jean Moncorgé ; de quoi laisser de beaux souvenirs. Abdelkader Addadaine se rendit en décembre 1944 à Rome pour les jeux interalliés. On le retrouve également au Vel d'Hiv à Paris, le 9 mars 1945, accompagné de René Pons et Marcel Cerdan lors d'une soirée de gala de boxe au profit des œuvres de la Marine, à laquelle assiste également Gabin, alors au régiment blindé de fusiliers marins¹ et en permission.

RUDOLPH DE PATUREAUX
OFFICIER DE MARINE (R)
HISTORIEN-ÉCRIVAIN
AUTEUR DE LA SAGA

UN FRANÇAIS DANS LA TOURMENTE 1939-1945

¹ Jean Gabin y fut affecté de juillet 1944 à juillet 1945, mais son affectation tardive au RBFM lui fit rater le départ de la 2^e DB pour son odyssée la menant aux libérations de Paris et Strasbourg. Gabin n'arrivera au RBFM qu'en janvier 1945.



© PHOTOGRAPHE INCONNU/ECPAD/DÉFENSE

Février 1944, photo de groupe des boxeurs de l'équipe militaire. Parmi eux, deux membres de l'équipe marine, Marcel Cerdan (au centre) et Abdelkader Addadaine (à droite).



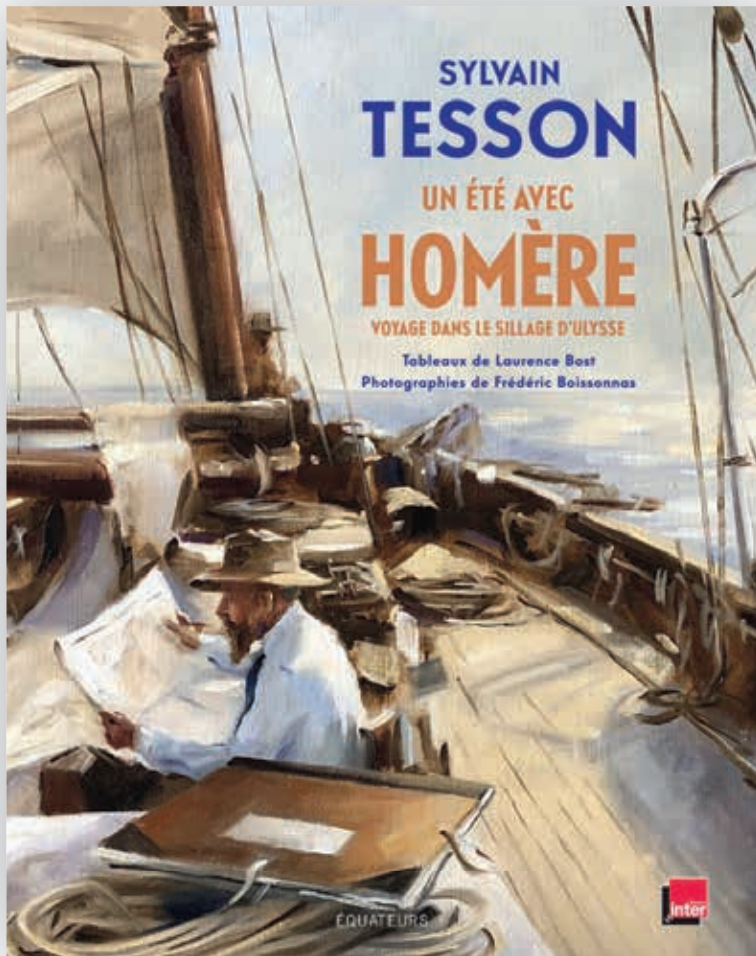
Extrait du *Cols bleus* n° 4 du 16 mars 1945.

© MN

loisirs

Musique Livres Cinéma Expos Spectacle

AUDE BRESSON, PHILIPPE BRICHAUT, HÉLÈNE PERRIN



Un été avec Homère Voyage dans le sillage d'Ulysse

Après le succès d'*Un été avec Homère*, paru en 2018, Sylvain Tesson a embarqué à bord d'un voilier sur les traces d'Ulysse. Pendant plusieurs semaines, l'écrivain voyageur a sillonné la Méditerranée à bord du *Akhenaton*, en compagnie de son amie et peintre Laurence Bost. Un mois et demi durant, ils referont l'extraordinaire voyage d'Ulysse, dont l'itinéraire a été retracé au début du XX^e siècle par l'helléniste Victor Bérard. Sylvain Tesson tient un journal de bord, Laurence Bost piège sur la toile les lumières et les couleurs de la Méditerranée. Déesses, demi-dieux, nymphes, rois, pêcheurs, marins, soldats, magiciennes, cyclopes et poètes se croisent à travers le temps et l'espace, courant derrière la gloire ou leur destin, sur fond de volcans en colère, d'îles battues par le vent, de tempêtes, de couchers de soleil ou de catacombes napolitaines. Les mouettes se font sirènes, les espadons monstres marins, les sous-marins nucléaires d'attaque « chevaux de Troie ». « *Naviguons, il en restera toujours quelque chose !* » affirme l'écrivain. Son récit initial s'enrichit de notes arrachées à son carnet de voyage et se mêle aux toiles de Laurence Bost et aux clichés en noir et blanc de Frédéric Boissonnas, qui a immortalisé en 1912 la quête homérique de Bérard. Comme un supplément au voyage du roi d'Ithaque. (H. P.)

Un été avec Homère, voyage dans le sillage d'Ulysse, Sylvain Tesson, tableaux de Laurence Bost, photographies de Frédéric Boissonnas, Éditions Équateurs, 2020, 238 pages, 27 €.



Ithaque, baie de Pylos, L. Bost



SNA, Toulon, L. Bost

■ | Innovation et stratégie navale De la fin au moyen



En 1750, Jean-Jacques Rousseau prenait le contre-pied de l'opinion générale en démontrant, dans son *Discours sur les sciences et les arts*, que ces derniers ne contribuaient pas à épurer les mœurs. Une affirmation d'autant plus surprenante que l'essai du philosophe concourait à l'obtention du prix de l'académie de Dijon qui cherchait par cet événement à prouver l'inverse. De manière moins brutale mais tout aussi audacieuse, le capitaine de frégate François-Olivier Corman, dans *Innovation et stratégie navale*, porte un regard critique sur l'innovation dans le domaine naval militaire.

Nécessaire pour tout pays qui souhaite acquérir ou conserver une supériorité aéromaritime, l'innovation technologique suscite en effet l'engouement. Preuve en est l'enthousiasme soulevé par les avancées dans les domaines de l'intelligence artificielle, du *big data*, des drones ou encore du spatial. Fort d'un pragmatisme tout marin, l'auteur prend le contre-pied de cette ferveur en démontrant que l'innovation, présentant le risque d'être poursuivie pour elle-même et de constituer une « fuite en avant », peut devenir un leurre dangereux si elle n'est pas éclairée par les principes qui régissent la stratégie navale depuis la naissance des marines de guerre, comme le sens du réel, l'exigence de robustesse ou la résilience. Cette analyse fine, assortie de très nombreux exemples et enseignements passés ou actuels, propose une conciliation entre le nécessaire besoin d'innover et le pragmatisme qui doit guider cette innovation. (A. B.)

Innovation et stratégie navale, François-Olivier Corman, Éditions Nuvis, 2021, 262 pages, 21 €.

■ | Père de sang Frère de cœur

Difficile d'être le « fils de ». De l'École de maistrance aux premières opérations spéciales, en passant par l'école des fusiliers marins et le stage commando, Arthur Hopfner nous fait découvrir le parcours de Michael, le fils du héros de ses six précédents romans : Jacques Mandrier. L'auteur, lui-même ancien commando Marine, met à l'honneur dans cette saga le milieu des « forces spéciales mer ». (Ph. B.)

Père de sang frère de cœur, Arthur Hopfner, Éditions Elixiria, 2021, 253 pages, 15,90 €.



■ | Patrouilleurs du désert De l'Atlantique à l'Atlantique 2

Comment des avions destinés originellement à la patrouille maritime se sont-ils rapidement imposés comme des outils indispensables aux opérations en milieu désertiques ? C'est la question à laquelle répond le capitaine de frégate Molina dans un ouvrage adapté de son mémoire de master. Il y retrace l'histoire des Atlantic et Atlantique 2 ainsi que l'évolution de leurs missions de 1977 à aujourd'hui. (A. B.)

Patrouilleurs du désert, avec les équipages des Breguet Atlantic et Atlantique 2 (1977-2020), Jean-Marc Molina, Éditions Archan, 2020, 152 pages, 22 €.



■ | Anecd'Orage Tome 1

Embarquez à bord du transport de chalands de débarquement (TCD) *Orage* dont l'histoire vous sera contée par les anecdotes de ses équipages successifs. Véritable hommage rendu à ce bâtiment, l'ouvrage vous fera faire plusieurs fois le tour du monde en témoin privilégié de l'histoire maritime française de 1968 à 2007. (A. B.)

Anecd'Orage, Amicale des anciens marins du TCD *Orage*, 2020, 282 pages, 23 €.

○ | Écho

Les secrets de la stratégie maritime dans l'oreillette

Le Centre d'études stratégiques de la Marine (CESM) lance ses podcasts ! Au cours d'une séance de sport ou durant vos trajets, écoutez les spécialistes des divers domaines stratégiques maritimes vous présenter leurs réflexions sur des sujets d'étude variés. Premier à s'être prêté à l'exercice, le capitaine de frégate Corman interroge l'évolution de la stratégie navale face au foisonnement des nouvelles technologies. (A. B.)

Écho, le podcast du CESM, disponible sur les plateformes audio Spotify, Deezer, Soundcloud, Apple Podcasts et Google Podcasts.



Le saviez-vous ?



« Patron » est un mot que l'on entend souvent dans les unités de la Marine nationale. Par exemple, à bord des sous-marins, il y a le « patron du pont », c'est souvent un officier marinier supérieur qui tient à la fois le rôle du capitaine d'armes et de conseiller RH. Dans les flottilles de l'aéronautique navale, il y a le « patron de flottille » (le PAF) souvent le plus ancien officier marinier supérieur de l'unité. Dans les flottilles de chasses, il y a aussi le « patron d'appareil », responsable d'un avion sur la piste. À bord des bâtiments de surface, lorsque l'on met à l'eau une embarcation, qu'elle soit souple ou rigide, le marin qui en prend les commandes, et donc la responsabilité, est appelé « patron d'embarcation ». Enfin, et c'est l'usage le plus commun, « Patron » est l'appellation officielle des marins des grades de maître et premier maître. L'explication est toute simple : jusqu'au début du XX^e siècle, ces deux grades étaient les plus élevés chez les officiers marins puisque ceux de maître principal et de major ont été respectivement créés en 1917 et en 1972. C'était bien alors des marins du grade de maître ou de premier maître qui étaient désignés comme « patron de chaloupe ou de canot », d'où l'habitude de les appeler « Patron » ! (Ph. B.)

ABONNEZ-VOUS !

Envoyez ce bon de commande complété et accompagné de votre règlement à :
ECPAD - SERVICE ABONNEMENT 2 À 8 ROUTE DU FORT - 94205 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT À L'ORDRE DE : AGENT COMPTABLE DE L'ECPAD
TÉL. : 01 49 60 52 44



Je désire m'abonner à Cols bleus
 Prix TTC, sauf étranger (HT)
 Je règle par chèque bancaire
 ou postal, établi à l'ordre de :
Agent comptable de l'ECPAD

Je souhaite recevoir une facture

Nom :
 Prénom :
 Adresse :
 Localité :
 Code postal :
 Pays :
 Téléphone :
 Email :

		6 mois (5 n° + HS)	1 an (10 n° + HS)	2 ans (20 n° + HS)
Tarif normal	France métropolitaine	14,00 €	27,00 €	53,00 €
	Dom-Com	23,00 €	46,00 €	88,00 €
	Étranger	28,00 €	55,00 €	106,00 €
Tarif spécial*	France métropolitaine	11,00 €	24,00 €	46,00 €
	Dom-Com	20,00 €	41,00 €	81,00 €

(*) Le tarif spécial est conditionné par l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. Il est réservé aux amicalistes, réservistes, jeunes de moins de 25 ans ainsi qu'aux personnels civils et militaires de la défense, aux mairies et correspondants défense.



Tégo

ENGAGÉS
POUR TOUS
CEUX QUI
S'ENGAGENT



Protéger toutes vos vies engagées

Camille a du souffle.

Officier de marine, l'eau est son élément, la mer sa passion. Et pendant qu'elle veille sur ses enfants, **on veille à bien la protéger.**

Suivez-nous sur tego.fr



Tégo • Association déclarée régie par la loi du 1^{er} juillet 1901
SIRET 850 564 402 00012 - APE 9499Z - 153, rue du Faubourg
Saint-Honoré 75008 PARIS.

